

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=TRAV&ID_NUMPUBLIE=TRAV_018&ID_ARTICLE=TRAV_018_0017

Travail et agir instrumental. À propos des problèmes catégoriels d'une théorie critique de la société

par Axel HONNETH et Isabelle GERNET

| Martin Media | Travailler

2007/2 - N° 18

ISSN 1620-5340 | pages 17 à 58

Pour citer cet article :

— Honneth A. et Gernet I., Travail et agir instrumental. À propos des problèmes catégoriels d'une théorie critique de la société, Travailler 2007/2, N° 18, p. 17-58.

Distribution électronique Cairn pour Martin Media.

© Martin Media. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Travail et agir instrumental. À propos des problèmes catégoriels d'une théorie critique de la société ¹

Axel HONNETH

Résumé : *L'auteur propose une analyse critique du concept de travail proposé par plusieurs auteurs, dont K. Marx, H. Arendt et J. Habermas. Il cherche ainsi à discuter du statut émancipatoire du concept de travail dans la formulation d'une théorie critique de la société. Summary, p. 58. Resumen, p. 58.*

Dans le cadre des discussions récentes du matérialisme historique, la relation de la critique marxienne de l'économie politique avec une théorie critique tournée vers l'action politique a été mise en question. La thèse selon laquelle il existe une « crise de la théorie de la révolution » indique que l'analyse du capital, comme cœur du projet théorique de Marx, ne peut plus tenir un rôle principal dans la définition d'une théorie critique visant, à des fins pratiques, à l'interprétation du sens de la situation contemporaine dans le capitalisme avancé. Si le rôle de la critique de l'économie politique pour une théorie de la lutte de classes fut toujours controversé, jamais jusqu'ici il n'avait été questionné de manière si étendue. Alors que l'idée méthodologique centrale au fondement de cette tradition était celle d'une traduction réciproque, sinon d'une convergence thématique, entre l'analyse systématique du capital et une théorie de la révolution orientée pratiquement, c'est précisément cette relation de complémentarité théorique qui est actuellement

1. Paru dans Axel Honneth, Urs Jaeggi (dir.), *Arbeit, Handlung, Normativität. Theorien des Historischen Materialismus*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1980, pp. 285-333. Merci à Olivier Voirol pour sa relecture et ses conseils de traduction.

mise en doute. Les catégories d'une théorie des crises basée sur l'analyse du capital ne semblent plus adéquates pour décrire le changement des zones de crise et les conflits potentiels des sociétés du capitalisme avancé. Ce décalage détermine désormais l'aspect théorique autant que l'aspect politique de la discussion sur le marxisme.

La conception marxienne du travail est venue occuper une place centrale dans les doutes théoriques concernant l'actualité du marxisme en tant que théorie de l'émancipation humaine². Dans sa forme originale, le concept de travail établit un lien catégoriel entre la critique de l'économie politique et la théorie matérialiste de la révolution : dans la construction du matérialisme historique, ce concept doit non seulement désigner la dimension de la pratique sociale par laquelle le monde humain se construit à partir du contexte de vie naturel et se reproduit socio-culturellement, mais il doit aussi définir le niveau de l'action auquel se dégagent des potentiels de connaissance capables de transformer la domination pour rendre possible le processus d'expansion de la liberté sociale. Marx voulait comprendre le travail non seulement à partir du point de vue de la détermination des finalités de la croissance économique au sein de la société, mais également à partir du point de vue des finalités pratico-normatives d'un développement émancipatoire. En décrivant la subordination du « travail vivant » au principe de la valorisation capitaliste, la critique de l'économie politique doit donc en même temps déployer les postulats fondamentaux d'une théorie matérialiste de la révolution.

La conséquence du statut privilégié de cette catégorie est que, pour Marx et pour la tradition qui remonte à lui, le concept de travail doit nécessairement endosser plusieurs fonctions qui se réalisent de différentes manières : sur le plan de la théorie sociale, Marx utilise le terme de « travail social » pour caractériser la forme de reproduction de l'existence humaine comme travail de coopération sur la nature externe ; la structure technique et l'organisation du travail social deviennent ainsi les clés d'une analyse sociologique du processus de socialisation. Sur le plan de la théorie de la connaissance, Marx a compris le travail social, dans sa critique de Feuerbach, comme un ensemble d'actions à partir desquelles l'espèce humaine accède cognitivement à la

2. Voir Stefan Breuer, *Die Krise der Revolutionstheorie*, Frankfurt a.M., 1977 ; Andreas Wildt, « Produktionskräfte und soziale Umwälzung. Ein Versuch zur Transformation der Historischen Materialismus », in Jaeggi U., Honneth A. (dir.), *Theorien des Historischen Materialismus*, Frankfurt a.M., 1977, Horst Arndt, « Arbeit, Produktivität, Vernunft », in A. Honneth, U. Jaeggi (dir.), *Arbeit, Handlung und Normativität*, Frankfurt a.M., 1980. Dans le cadre de la réception allemande du post-structuralisme français, la catégorie du « travail » joue le rôle d'un concept qui rend compte d'une subjectivité indépendante de l'ordre établi, voir Gerd Bergfleth, « Kritik der Emanzipation », *Konkursbuch. Zeitschrift für Vernunftkritik*, 1, 1978, p. 13 et suivantes.

réalité ; les résultats en termes de connaissance du travail coopératif sur la nature externe deviennent ainsi la clé d'une critique matérialiste de la science. À un niveau pratico-normatif, enfin, Marx a cherché à confier aux capacités du travail social la fonction d'un processus de formation dans lequel les sujets qui travaillent prennent conscience de leurs capacités et de leurs besoins, à partir des possibilités de production de la structure sociale ; les perspectives émancipatoires libérées dans le processus de production sociale deviennent ainsi la clé d'une théorie de la révolution sociale.

Parce qu'il a rempli simultanément ces trois fonctions, le concept de travail a occupé une position dominante dans le marxisme. Mais cette position n'est pas restée intacte au cours des développements ultérieurs de la théorie critique de la société. Selon les lignes de la tradition philosophique dans lesquelles le fondement d'une théorie de l'action des développements conceptuels de Marx n'a pas été dissipé par une conception objectiviste, la primauté du concept de travail a été mise en question autant dans la théorie sociale que dans la théorie de la connaissance. Dans le champ de la théorie sociale, la catégorie du travail social a été soit complétée par celle de l'agir communicationnel³ à la suite du tournant intersubjectif pris par la théorie critique, soit elle a été atténuée, dans les interprétations structuralistes de Marx, par une typologie des formes de pratiques nécessaires pour la reproduction sociale⁴. Dans le champ de la théorie de la connaissance, les conditions sociales⁵ pour la constitution de la connaissance ont été déplacées vers la sphère de la distribution sociale dans le dessein d'établir une épistémologie socio-génétique, ou alors elles ont été élargies à la dimension de l'interaction médiatisée par des symboles dans l'objectif d'établir un pragmatisme matérialiste⁶.

Au regard de la relation immanente entre la critique marxiste de l'économie politique et la théorie de la société orientée par la pratique, seule la troisième fonction du concept marxiste de travail, qui met en évidence le contenu émancipatoire du travail social, présente un intérêt méthodologique. C'est à partir de cette perspective que Hans Jürgen Krahl a cherché à

3. Cf. Jürgen Habermas, *Erkenntnis und Interesse*, Frankfurt a. M., 1968, Chap. 1, Trad. fr. *Connaissance et intérêt*, Paris, Gallimard, 1979, Chapitre 1 et Albrecht Wellmer « Kommunikation und Emanzipation. Überlegungen zur « sprachanalytischen Wende der kritischen Theorie », in Jaeggi U., Honneth A. (dir.), *Theorien des Historischen Materialismus*, p. 465 et suivantes.

4. Voir en particulier Louis Althusser et Etienne Balibar, *Lire le capital*, 2 tomes, Paris Gallimard, 1966-1967.

5. Cf. Alfred Sohn-Rethel, *Geistige und körperliche Arbeit*, Frankfurt a.M., 1970.

6. Jürgen Habermas, *Connaissance et intérêt*, Paris, Gallimard, 1979 et aussi Karl-Otto Appel, *Transformation der Philosophie*, Volume 2, Frankfurt a.M., 1973.

problématiser le concept marxiste de travail dans son exposé « Production et lutte des classes » (*Produktion und Klassenkampf*) : il s'interroge quant à savoir « si Marx est parvenu à présenter la dialectique du travail, c'est-à-dire le travail social non seulement comme un malheur lié à la valorisation du capital mais aussi comme une négation par le capital d'une force productive émancipatoire, et s'il est démontré chez Marx que les forces de production présentent en tant que telles autant de moyens d'émancipation⁷ ». Je voudrais contribuer indirectement à la solution de ce problème en cherchant, contrairement à la dissolution du concept qui s'est installée depuis Marx, à reconstruire un concept critique de travail. Après une brève présentation introductive de la perspective marxiste (I), je suivrai l'histoire sociale postmarxiste du concept de travail (II) jusqu'au point où Jürgen Habermas introduit une nouvelle dimension dans l'horizon conceptuel avec son concept d'agir instrumental. À partir de la critique de ce concept (III), je tenterai de redessiner les contours d'un concept critique de travail.

Perspective marxiste

Marx a cherché à établir les bases politico-théoriques du matérialisme historique à partir du concept moderne de travail. Dans sa compréhension du travail social, il a combiné de manière implicite les différents éléments conceptuels à l'aide desquels les philosophies sociales de la modernité ont cherché à comprendre le processus historique de transformation, révélant progressivement que c'est cette production organisée socialement et non l'action symbolique et politique des classes dominantes qui est le fondement pratique de tout développement social. Les philosophes modernes ont réagi à cette expérience historique concrète en retirant au concept de travail les connotations négatives qu'il possédait depuis l'Antiquité et dans la tradition chrétienne, et en le réévaluant de façon décisive comme une opération active et sociale. D'une certaine manière, le projet théorique de Marx marque l'aboutissement de ce processus de réinterprétation conceptuelle⁸.

Marx se rattache de manière critique à l'économisation du concept de travail qui permet à l'économie politique classique de ramener l'expérience de l'époque, soit l'extension et l'accélération de la croissance économique,

7. Hans-Jürgen Krahl, « Produktion und Klassenkampf », in *Konstitution und Klassenkampf*, Frankfurt a.M., 1971, p. 387 et suivantes.

8. Pour l'histoire du concept voir en particulier Werner Conze, « Arbeit » in *Lexikon der politisch-sozialen Begriffe der Neuzeit*, Volume 1, Stuttgart, 1972, p. 154 et suivantes. Manfred Ridel, « Arbeit », in *Handbuch philosophischer Grundbegriffe*, Volume 1, München, 1973, p. 125 et suivantes.

au travail conçu comme un facteur de production ; la pratique de domination politique contemplative ou représentative, est vue ici comme une forme d'activité improductive et perd ainsi sa place prédominante dans le système d'estimation des conduites humaines pour être remplacée, tout d'abord, par le travail agraire, puis par le travail artisanal et, enfin, par le travail industriel en tant que forme d'activité créatrice de valeurs. Cette réévaluation de l'activité de travail dans la théorie économique trouve son expression ultime dans la théorie marxienne de la valeur-travail.

Cependant, Marx introduit dans le concept économique de travail l'élément théorique émancipatoire qui permettait à Hegel de concevoir le travail comme un moment constitutif de la conscience de soi. Hegel a retranscrit le concept de travail de l'économie politique classique dans le cadre de la théorie de la conscience de la philosophie transcendantale en concevant l'activité de travail sur l'objet comme une « objectivation » de contenus de la conscience selon le modèle de l'extériorisation. Parce que Hegel considère, à la différence de la philosophie traditionnelle, que le produit du travail a une signification « rétroactive » pour le sujet qui travaille, il peut interpréter l'activité de travail comme un processus de concrétisation de capacités cognitives et, par là, comme un processus de développement⁹. Marx adopte cette dimension signifiante du concept de travail lorsqu'il critique l'organisation capitaliste du travail comme un rapport social aliénant qui fait progressivement abstraction du caractère de concrétisation et d'objectivation de l'activité de travail. Cependant, c'est seulement dans l'horizon de pensée hérité d'une autre théorie philosophique de son époque, à savoir le matérialisme anthropologique de Feuerbach, que Marx a pu élaborer le contenu critique de ce concept de travail. Ce n'est plus l'histoire du développement de l'esprit propre à la philosophie de l'identité, mais la compréhension anthropologique du processus de la vie de l'espèce humaine qui offre à Marx l'arrière-plan à partir duquel il peut comprendre l'activité de travail objectivante comme une capacité d'objectivation proprement humaine – capacité dont les sujets qui travaillent sont précisément expropriés en fraude dans la forme sociale que prend le travail sous le capitalisme. Le concept anthropologique d'espèce dans le matérialisme de Feuerbach, qui était formulé pour révéler les attributs de la conception hégélienne de l'esprit comme des qualités naturelles de l'être humain jusqu'ici incomprises, est donc la troisième composante que Marx intègre dans son concept de travail. C'est seulement à partir de là

9. Cf. Manfred Ridel, « Hegel und Marx. Die Neubestimmung des Verhältnisse von Theorie und Praxis », in *System und Geschichte. Studien zum historischen Standort von Hegels Philosophie*, Frankfurt a. M., 1973, p. 9 et suivantes. Karl Löwith, *Von Hegel zu Nietzsche*, Hamburg, 1987, 7^e éd., p. 286 et suivantes.

qu'apparaît la complexité conceptuelle dans laquelle la capacité de travail sur la nature par des sujets en chair et en os peut être comprise à la fois comme un facteur de production et comme un processus de développement¹⁰.

La conception du travail social dans laquelle Marx a intégré les éléments centraux de l'idée moderne de travail détermine la construction catégorielle de sa théorie de la société. La force suggestive sur le plan de la philosophie de l'histoire, qui découle de l'idée selon laquelle l'espèce humaine devient consciente de ses besoins et de ses capacités dans le même processus de travail par lequel elle reproduit socialement son existence, permet de faire du concept de travail le paradigme catégoriel du matérialisme historique de Marx. Le cadre théorique, dans lequel sont ancrées de la même manière la théorie de l'aliénation orientée anthropologiquement des écrits précoces de Marx et la théorie du capital développée dans ses écrits économiques, définit l'histoire du monde comme un processus d'autocréation, d'autoconservation et d'émancipation de la société par le travail. Aussi bien dans ses premiers écrits, dans lesquels il discute de manière positive des potentiels de subjectivité humaine donnés par les capacités de travail spécifiques à l'être humain, que dans ses écrits économiques où il fournit une analyse négative de la répression de cette capacité de travail vivante par l'expansion du capital, Marx interprète l'époque historique du capitalisme à l'aide du modèle de l'externalisation du travail radicalisé sur le plan anthropologique, comme une formation sociale et économique qui rend structurellement difficile ou impossible à l'être humain de s'identifier lui-même aux produits de son travail¹¹. Cependant, à aucun moment dans ses écrits, Marx ne décrit explicitement les limites catégorielles qui différencient ce modèle du travail social des autres types d'activité ; il ne discute pas non plus des limites dans lesquelles son concept de travail peut ou devrait être appliqué à l'explication des conduites individuelles ou collectives. Le paradigme de base du travail fondé dans une philosophie de l'action apparaît au contraire, dans toute son œuvre, comme une figure de pensée qui donne une impulsion à la construction de son projet théorique à ses différents niveaux.

Cette figure incertaine de la pensée de Marx rend également floues les limites entre le type d'activité impliquée dans le travail sur la nature et le type

10. En plus des travaux de Riedel et Löwith cités plus haut, voir aussi R.N. Berki, « On the Nature and Origins of Marx's Concept of Labor », in *Political Theory*, Vol. 7, n° 1, 1979, p. 35 et suivantes.

11. Ceci est proposé par Ernst Michael Lange dans sa thèse d'habilitation, *Arbeit-Entäusserung-Entfremdung*, 1978. Voir aussi E.-M. Lange, « Wertfomanalyse, Geldkritik und die Konstruktion des Fetischismus bei Marx », in *Neue Hefte für Philosophie*, 13, 1978, p. 1 et suivantes.

d'activité qu'il met explicitement en évidence dans ses « Thèses sur Feuerbach » sous le terme d'« activité pratique-critique » comme pratique émancipatoire et politique. Dans ces mêmes thèses encore, la conception de l'action révolutionnaire propre à une théorie de l'émancipation tombe sous le vague terme générique de « praxis »¹² et coïncide étrangement avec le concept de travail qui est utilisé là avec une intention épistémologique. À la suite de cette identification du contenu émancipatoire du travail, il semble que Marx ne considère plus principalement, et cela plus uniquement au sens d'une philosophie de l'histoire, que l'espèce humaine reconnaît largement ses propres capacités dans le produit de ses actes à travers le processus extensif du travail coopératif sur la nature, mais aussi qu'elle attribue en plus aux activités de travail un pouvoir révolutionnant de transformation immédiat.

À partir de l'idée de la formation indirecte de la subjectivité dans le travail, en tant que processus ancré dans la concrétisation progressive des compétences pratiques, Marx se déplace vers la question du rôle constitutif du travail également dans la formation de la conscience politique. Parce que le paradigme de base ancré dans une philosophie du travail homogénéise tous les modes d'action conformément au modèle d'un sujet qui travaille sur la réalité concrète, Marx est contraint de suivre une ligne de pensée qui explique également la structure des actions pratiques d'émancipation elles-mêmes à partir du seul arrière-plan catégoriel du concept de travail. C'est seulement ce monisme catégoriel, auquel un certain nombre d'interprètes de Marx se sont intéressés au cours des dernières années¹³, qui lui permet de supposer que le travail social, dans son sens émancipatoire, a aussi une fonction révolutionnaire. Marx a voulu assurer cet effet de révolution propre au travail social selon deux modèles d'argumentation théorico-politique ; modèles qui doivent être distingués de la conception économique formée de manière décisive dans ses derniers écrits et qui mettent l'accent sur les crises du système précipitées par l'accroissement des forces productives du capitalisme. Ces modèles théorico-politiques se retrouvent d'une part dans le lien établi avec la théorie anthropologique de l'aliénation dans les « Manuscrits parisiens » et, d'autre part, dans un certain nombre d'analyses du processus de production industrielle qui se trouvent çà et là dans les écrits sur l'économie politique.

12. Karl Marx, (1848), « Thesen über Feuerbach » in *Werke*, Vol. 3, page 5. Trad. fr., *Les Thèses sur Feuerbach*, Paris, PUF, 1987.

13. Jürgen Habermas, *Connaissance et intérêt*, Chapitre 1 et « Arbeit und Interaktion. Bemerkungen zu Hegels Jeneser "Philosophie des Geistes" », in *Technik und Wissenschaft als « Ideologie »*, Frankfurt a.M., 1968, p. 9 et suivantes, Trad. fr., *La Technique et la science comme idéologie*, Paris, Gallimard, 1990. Albrecht Wellmer, *Kritische Gesellschaftstheorie und Positivismus*, Frankfurt a.M., 1969, Chapitre 2. Rüdiger Bubner, *Handlung, Sprache und Vernunft*, Frankfurt a.M., 1976, p. 74 et suivantes.

Dans son premier modèle d'argumentation, Marx cherche à comprendre le travail directement comme un processus de formation dans lequel les sujets peuvent se reconnaître eux-mêmes individuellement et collectivement comme des sujets de l'action construisant l'histoire, grâce à l'expérience qu'ils font d'eux-mêmes dans le produit de leur travail. Cette idée peut être comprise comme une sorte d'application historico-empirique de la théorie de la conscience issue de la dialectique du maître et de l'esclave que l'on trouve dans la « Phénoménologie de l'esprit » de Hegel. Marx déduit de cette conception historico-philosophique l'idée que l'histoire humaine doit être comprise comme un processus qui entraîne « l'objectivation » successive de toutes les activités et spécialement des « forces génériques » spécifiques à l'être humain dans « l'activité de vie de l'espèce¹⁴ ». Cependant, l'institution socio-économique de la propriété privée déforme ce processus historique de développement des capacités et des besoins humains non pas parce que les sujets qui travaillent ne sont plus libres de s'extérioriser dans l'objectivation par l'intermédiaire de leurs productions, mais plutôt parce qu'elle produit une propriété matérielle seulement pour la classe oisive. Ce fait socio-historique, que Marx met sous le terme de travail aliéné, est dissimulé et rendu anhistorique par l'économie politique dans la mesure où cette dernière met en équivalence de manière catégorielle le travail individuel avec « l'activité salariée ». Contre ce rétrécissement conceptuel, Marx fait valoir – quoique de manière incertaine – l'idée qu'il partage avec Hegel d'un surplus émancipatoire de l'activité de travail. Car l'émancipation sociale à partir de la situation sociale de l'aliénation ne peut que se réaliser grâce aux mêmes capacités d'action dans lesquelles les potentiels de l'espèce humaine sont à la fois réprimés et apparemment préservés, à savoir le travail social – c'est ainsi que l'on peut comprendre la phrase sur « l'aliénation de soi, l'externalisation de l'être et la déréalisation de l'homme comme conquête de soi, manifestation de son être, objectivation et réalisation¹⁵ ». Cette réflexion conduit finalement Marx à l'affirmation selon laquelle la revendication de l'émancipation des travailleurs constitue, aussi dans le même acte historique, la libération de l'espèce humaine, parce que l'abolition pratique des conditions aliénées du travail social garantit aussi la continuation du processus historique d'objectivation de toutes les « capacités génériques » de l'humanité.

À aucun moment dans ses « Manuscrits parisiens », Marx n'a justifié plus avant la thèse clé de cette argumentation, selon laquelle l'émancipation

14. Karl Marx, 1844, « Ökonomisch-philosophische Manuskripte » in *Werke*, I, pp. 465-517. Trad. fr., « Économie et philosophie », in *Œuvres II*, Paris, Gallimard, 1968 ; et aussi K. Marx, F. Engels, « Die deutsche Ideologie », *Werke*, Vol. 3, p. 9.

15. K. Marx, « Économie et philosophie », *op. cit.*, p. 136.

des travailleurs doit s'expliquer à partir des relations immanentes du travail aliéné. Marx n'a pas été en mesure de combler de manière argumentée l'écart entre le caractère du travail, établi anthropologiquement, comme un acte d'objectivation et la situation historique du travail social aliéné. Cet écart aurait pu être comblé en vue d'attribuer un effet d'explicitation et de transformation à l'organisation sociale du travail sous le capitalisme. Dans la dialectique du maître et de l'esclave, Hegel montre que l'esclave acquiert une conscience de soi indépendante par la voie du contrôle de soi et de l'autodiscipline résultant du travail sur la nature. Cette dialectique fournit ainsi à Marx un thème d'arrière-plan historico-philosophique, mais non une clé interprétative pour l'analyse empirique des relations sociales capitalistes. Un lien direct avec le modèle hégélien de la théorie de la conscience est impossible à établir pour Marx pour la simple raison que, à partir de son projet théorique, il doit rendre intelligible une pression de la conscience sociale dirigée vers la transformation révolutionnaire d'une situation de travail aliénée – et non, comme c'est le cas pour Hegel, une conscience sociale visant la reconnaissance intersubjective par l'intermédiaire du maître. Thomas Meyer a fait une synthèse des raisons qui empêchaient Marx de reformuler la dialectique du maître et de l'esclave d'une manière qui satisfasse une de ses propres intentions :

1) En relation avec « l'antithèse révolutionnaire », Marx vise, dans la réalisation du principe du prolétariat, non pas à une médiation avec la conscience du maître, mais plutôt à son remplacement par la nouvelle conscience de l'esclave ; 2) pour cette raison, la conscience du maître qui a été objectivée à travers l'agencement médiatisant de l'esclave instrumentalisé peut aussi ne pas devenir une part de la propre conscience de soi de ce dernier grâce à sa rencontre avec les productions concrètes de son travail, puisqu'il n'est pas question ici de la reconnaissance par le maître des conditions déjà établies par lui, mais plutôt ; 3) de la réalisation d'une orientation, nouvelle en son principe, et déniée dans le principe courant du travail. De plus 4), la possibilité pour l'esclave d'obtenir une conscience adéquate de soi présuppose déjà chez Hegel la préexistence d'une telle conscience établie avant le début du travail, même si elle se trouve du côté du maître¹⁶.

Par ailleurs, Marx ne répond pas au problème théorique concernant la figure argumentative de la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave quand, dans les développements ultérieurs de sa théorie, il retire les deux dimensions du concept de travail, non connectées dans les « Manuscrits parisiens », de leur cadre anthropologico-normatif de référence et les inscrit dans l'histoire sociale empirique du travail. La représentation d'un caractère

16. Thomas Meyer, *Der Zwiespalt in der Marx'schen Emanzipationstheorie*, Kronberg Ts., 1973, p. 174.

originnaire de concrétisation de l'activité de travail, qui fournissait dans les premiers écrits de Marx l'arrière-plan normatif d'investigation du travail aliéné, a été préservée dans ses écrits économiques à travers l'image empirique féconde de l'activité de travail artisanal autorégulée des travailleurs familiarisés de manière intime avec leur objet. L'image normative qui oriente dorénavant l'analyse de Marx est enrichie par l'idée d'une activité de travail unifiée, planifiée de manière autonome et extériorisée par les activités du sujet qui travaille. À la place du concept anthropologique d'objectivation des besoins spécifiquement humains dans « l'activité de vie de l'espèce » émerge, à partir de la critique du concept de travail dans l'économie politique menée dans les « *Grundrissen* », l'idée d'un processus productif orienté par la connaissance des sujets qui travaillent, et qui requiert la totalité des capacités humaines pour l'action.

Adam Smith « ne soupçonne pas non plus que le renversement de ces obstacles constitue en soi une affirmation de liberté, ni que les fins extérieures perdent leur apparence de nécessité naturelle, posées et imposées comme elles sont par l'individu lui-même ; il ne voit aucunement la réalisation de soi, l'objectivation du sujet, donc sa liberté concrète, qui s'actualise précisément dans le travail [...] les travaux vraiment libres, la composition musicale par exemple, c'est diablement sérieux, cela exige même l'effort le plus intense. Le travail de production matérielle ne peut revêtir ce caractère que 1) si son contenu social est assuré, 2) s'il est d'un genre scientifique et devient en même temps du travail général ; si, de force naturelle ayant subi un dressage déterminé, le labeur humain en fait le sujet du processus de la production, non plus sous un aspect brut et primitif, mais comme activité régulatrice des forces de la nature¹⁷ ».

Le concept du travail aliéné, si central dans les « Manuscrits parisiens », est censé caractériser le renversement par lequel une activité de travail structurant la subjectivité devient une activité dirigée par l'objet. Dans les écrits économiques, Marx a modifié ce concept de manière à ce qu'il convienne à la réalité capitaliste du travail mécanisé et fragmenté. Sous le terme de « travail abstrait », il entend définir les caractéristiques du processus d'abstraction capitaliste en termes de réalisation de valeur et à partir du contenu concret des activités de travail. Marx décrit la dissolution progressive des activités de travail artisanal dans le processus de production capitaliste :

17. K. Marx, *Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie*, Frankfurt a.M./Wien, p. 505 et voir aussi p. 397 et p. 584. Trad. fr., « Principes d'une critique de l'économie politique », *Œuvres II*, Paris, Gallimard, 1968, p.289-290. Comme image contrastée de la production avec des machines-outils, voir en plus K. Marx, *Das Kapital I, Werke*, Vol. 23, p. 362 et 442.

« Ce rapport économique – ce caractère dont le capitaliste et le travailleur, considérés comme les extrêmes d'un rapport de production, sont porteurs – est donc développé de façon d'autant plus pure et adéquate que le travail perd tout caractère d'art, que l'habileté technique particulière qu'il requiert devient toujours davantage quelque chose d'abstrait, d'indifférent et qu'il devient toujours davantage *activité purement abstraite*, purement mécanique, partant, indifférente, activité indifférente à sa forme particulière ; activité simplement *formelle* ou, ce qui revient au même, simplement *matérielle* (*stoffliche Tätigkeit*), activité en général, indifférente à sa forme.¹⁸ »

Ce type d'activité, détaché de la connaissance empirique du sujet qui travaille et divisé en des opérations composites aveugles, forme par la suite, pour Marx, le pôle opposé de cette forme de travail social qu'il décrit en recourant au modèle du travail artisanal. Comme conséquence d'une telle analyse, il s'empêtre dans la dualité de deux formes socio-historiques du travail sans disposer encore des moyens de conceptualiser un processus de développement capable de les médiatiser. S'il avait poursuivi plus avant son intention radicale initiale, Marx aurait pu comprendre le processus de travail comme un processus de développement révélant des motifs de nature morale-pratique. Si cela avait été le cas, il aurait été forcé de caractériser le processus de production capitaliste également comme un rapport de communication où l'exigence du caractère d'objectivation des processus de travail ne disparaîtrait pas pour les sujets.

Les sujets qui travaillent pourraient toujours anticiper de manière contrefactuelle les dimensions de l'exécution privée, autocontrôlée et reproduite par l'expérience, qui caractérisent la connaissance du travailleur. Cependant, on ne trouve pas une telle façon de penser chez Marx. En vue d'attribuer un pouvoir de transformation au processus de travail dans ses écrits économiques, il choisit à la place un modèle d'argumentation instrumental dans lequel le processus de production capitaliste remplit à lui seul le rôle de moyen d'organisation et de disciplinarisation du prolétariat.

Ce second modèle conceptuel ne discute plus de la tension non médiatisée entre des activités de travail artisanales organiques et du travail industriel mécanisé, mais s'intéresse aux étapes linéaires du processus de production capitaliste. Du point de vue méthodologique, le changement de perspective insufflé ainsi par Marx le contraint à réorganiser sa théorie sociale en analyse du capital qui, en proposant une critique immanente, parvient à thématiser les relations sociales d'action en fonction des déterminations formelles du

18. K. Marx, *Grundrisse*, trad. sous la dir. de Jean-Pierre Lefebvre, Éditions sociales, 1980, T. 1, pp. 235-236.

capital¹⁹. Dans ce modèle d'argumentation, Marx considère que l'organisation capitaliste du processus de travail a socialisé la classe des travailleurs en sujets disciplinés, organisés collectivement et techniquement qualifiés. Trois hypothèses concernant le processus de développement de l'industrie capitaliste convergent vers cet effort d'explicitation : la première est que la centralisation et la concentration du capital rassemblent de plus en plus de travailleurs sur un même lieu de production, donnant de cette façon une preuve tangible du « pouvoir du prolétariat ». En deuxième lieu, le développement des qualifications nécessaires pour le travail dans l'industrie capitaliste permet à la fois et dans le même temps le développement des capacités des travailleurs pour la coopération et le développement de l'autodiscipline. Troisièmement, et enfin, le développement technique des forces de production dans les dispositifs de croissance relatifs à l'industrie pourrait soutenir les compétences de l'activité instrumentale et augmenter ainsi l'accès du prolétariat aux réserves de connaissance sociale. Comme conséquence de ces hypothèses, Marx peut supposer un processus rétroactif permanent entre les expériences d'oppression, la mobilisation intellectuelle et les dispositions disciplinées à la résistance, processus duquel pourrait alors résulter une révolte de la classe sociale des travailleurs salariés contre le capitalisme. C'est dans le sens de cette théorie de la révolution que Marx parle d'une « école de l'usine » :

« À mesure que diminue régulièrement le nombre de magnats du capital qui usurpent et monopolisent tous les avantages de ce procès de mutation continue s'accroît le poids de la misère, de l'oppression, de la servitude, de la dégénérescence, de l'exploitation, mais aussi la colère d'une classe ouvrière en constante augmentation, formée, unifiée, et organisée par le mécanisme même du procès de production capitaliste.²⁰ »

Dans le cadre de ses écrits sur la critique de l'économie politique, Marx a maintenu un concept théorique de travail qui vise des revendications révolutionnaires. Cependant, à la place d'un modèle d'argumentation qui cherche à expliquer la possibilité d'une émancipation sociale directement sur la base du potentiel de développement par le travail, émerge un modèle moins ambitieux de la classe ouvrière, qualifiée techniquement et disciplinée par le travail industriel d'usine. Dans la théorie économique de ses derniers écrits, Marx ne

19. Sur ce point voir Michael Theunissen, *Krise der Macht*. « Thesen zur Theorie des dialektischen Widerspruchs » in W.R. Beyer (dir.), *Hegel-Jahrbuch*, Köln 1975, p. 318 ; Helmut Reichelt, *Zur logischen Struktur des Kapitalbegriffs bei Karl Marx*, Frankfurt a.M., 1970. Voir aussi l'article de Georg Lohmann, « Gesellschaftskritik und normativer Massstab », in A. Honneth, U. Jaeggi (dir.), *Arbeit, Handlung und Normativität*, Frankfurt a.M., 1980, p. 234-299.

20. K. Marx, *Das Kapital I*, Trad. fr., *Le Capital, livre I*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1993, p. 856.

veut manifestement plus confier au travail social le potentiel d'apprentissage moral-pratique dont il doit présumer l'existence s'il veut expliquer les ambitions émancipatoires du prolétariat sur la base des expériences d'action dans le travail. À la place, il veut seulement attribuer au travail social le potentiel d'apprentissage imposé dans un processus d'éducation technique qui pourra soutenir stratégiquement la lutte du prolétariat pour la libération.

Le premier modèle d'argumentation le conduit à l'aporie selon laquelle il doit présupposer un aspect moral-pratique dans le travail qui exerce un pouvoir éclairant et normatif sur les relations injustes du capitalisme, dans ces situations d'aliénation où, selon son analyse, l'organisation capitaliste du travail a vidé l'activité de travail de sa capacité de concrétiser les pouvoirs humains essentiels et l'a ainsi privée de son potentiel formateur. D'un autre côté, le second modèle d'argumentation de Marx se montre incapable de soutenir les revendications établies dans le fait de privilégier le travail social à l'intérieur de la théorie de la révolution. À ce niveau d'argumentation, Marx est en mesure de suggérer la manière par laquelle le prolétariat apprend à convertir intellectuellement sa conscience d'émancipation critico-normative et à traduire stratégiquement cette conscience en des compétences pour l'activité pratique et révolutionnaire. Cependant, la manière dont le processus de formation de cette conscience émancipatoire est censé être ancré dans les structures d'action du travail social demeure en fin de compte aussi peu claire dans ce modèle d'argumentation que dans ses premiers écrits.

Marx n'a jamais réussi à s'extirper des difficultés conceptuelles de base dans lesquelles les revendications révolutionnaires de son concept de travail l'ont visiblement conduit. La nécessité de vouloir réévaluer le concept de travail sur le plan théorique et émancipatoire a été si forte qu'il a cherché, à chaque étape du développement de sa théorie, à imputer au processus social d'apprentissage révolutionnaire le dépassement du capitalisme, sans toutefois avoir développé un modèle d'argumentation convaincant pour rendre compte de cette relation entre travail et émancipation.

Ce dilemme conceptuel constitue un héritage de l'histoire du marxisme qui ont suscité plusieurs tentatives théoriques visant à rendre plausible la signification émancipatoire du travail social, en vue de maintenir la relation immanente entre la critique de l'économie politique et la théorie de la révolution. Parmi ces efforts interprétatifs, les versions objectivistes de la théorie de la révolution incarnent la phase réductrice de la pensée marxiste. Les concepts psychologiques triviaux de la théorie de la paupérisation²¹ et des versions

21. Voir par exemple Wolf Wagner, *Verelendungstheorie – die hilflose Kapitalismuskritik*, Frankfurt a.M., 1976.

technologiques du matérialisme historique²² sont des exemples d'interprétations qui ont résolument éliminé la question du rapport entre l'émancipation sociale et le travail social, pour laquelle Marx cherchait une réponse dans la tension entre les formes organiques de travail artisanal et le travail fragmenté de l'industrie capitaliste. Dans ces interprétations objectivistes du marxisme, cette question a été remplacée par un intérêt pour les effets révolutionnaires résultant du développement des forces de production capitalistes. De cette manière, les dimensions de la problématique marxiste disparaissent complètement puisque les conditions de possibilité des processus de l'émancipation politique ne sont plus pensées de manière à prendre place dans les expériences sociales de l'action des sujets, mais sont déplacées au niveau des processus d'un système autonome. Au-delà de cette tradition de pensée, il existe bien sûr aussi une autre tradition philosophique dans l'histoire du marxisme, qui a cherché à poser de manière implicite la question des relations entre le travail et l'émancipation au niveau argumentatif d'une philosophie de la praxis.

L'histoire sociale postmarxiste du concept de travail

La base expérientielle de la conception du travail par Marx repose sur un fait historique selon lequel à la fois les formes de travail artisanales significatives et les modes d'activité industrielle autonomisée existaient simultanément dans la phase précoce de l'industrialisation capitaliste. Dans un certain sens, la complexité de ce concept central est l'expression catégorielle du statut égal d'un point de vue factuel de ces différentes formes du travail social à cette époque. Cette constellation s'est effondrée dans le dernier tiers du XIX^e siècle avec la deuxième poussée de l'industrialisation. L'emploi planifié et organisé des technologies de développement pour l'accumulation du capital, qui a commencé avec l'accès à de nouvelles sources d'énergie, a progressivement relégué au second plan les formes du travail artisanal productrices d'objets sensibles, concrets et contrôlables, par lesquelles Marx et Hegel avaient conclu que le travail retire la possibilité d'objectivation des activités, quand celles-ci sont renvoyées à des espaces marginaux de production secondaire (maintenance, processus de préparation)²³. Avec l'accroissement de la grande industrie et le transfert à la production de masse, la procédure

22. Voir Andreas Wildt, *Produktivkräfte und soziale Umwälzung*, p. 211.

23. Harry Braverman, *Die Arbeit im modernen Produktionsprozess*, Frankfurt/New-York, 1977, 2^e partie. Je dois beaucoup aux suggestions éclairantes issues de la recherche de Braverman, qui s'appuie, dans les parties sur la macroéconomie, sur le travail de A. Baran et P.-M. Sweezy. Voir par exemple Rod Coombs, « Labour and Monopoly Capital », *New Left Review*, 107, 1978, p. 79. J'ai aussi bénéficié du travail de Georges Friedmann, *Der Mensch in der mechanisierten Produktion*, Köln, 1952.

de travail simple et complète a été divisée en des opérations partielles, individuellement contrôlables et adaptées au rythme forcé et mécanique de la machine. Cette conduite efficace de l'intensification du processus de travail humain a été la base de la croissance économique rapide et relativement solide dans la période de prospérité entre 1896 et 1913. Depuis cette époque, et sous la pression de l'intérêt pour le profit, de nouvelles connaissances scientifiques et techniques ont constamment été appliquées à la rationalisation des techniques de production industrielle.

L'impulsion décisive pour l'augmentation de la productivité sociale à travers une rationalisation transversale des opérations concrètes de travail est venue des recherches industrielles de Taylor dont a résulté l'idée de management scientifique (organisation scientifique du travail). Il proposait la centralisation de toutes les connaissances relatives à la production dans un encadrement/management unifié de l'usine, qui devait réduire chaque étape du processus de production et toutes les opérations de travail à leurs plus simples éléments, avec l'aide de la mesure du temps et de l'observation des mouvements, en vue de déterminer la succession des étapes permettant d'éviter la perte de temps et de découvrir l'organisation du travail la plus efficace économiquement. Harry Braverman a décrit trois aspects fondamentaux des changements structurels dans l'organisation du travail qui ont suivi la mise en application des principes de Taylor.

1. Le processus industriel de production comme un ensemble a été systématiquement détaché de la connaissance technique des sujets qui travaillent. Braverman appelle cela « la dissociation du processus de travail des capacités des travailleurs²⁴ ».

2. Dans l'organisation du processus de production industriel, la planification technique a été radicalement séparée de l'exécution du travail.

3. Le monopole institutionnalisé de la connaissance par la direction de l'usine rend possible le contrôle minutieux du processus de travail dans son ensemble. « C'est à l'heure de la révolution technico-scientifique que le management révèle le problème d'appréhender le processus comme un ensemble et de contrôler chacun de ses éléments sans exception²⁵ ».

La rationalisation économique du travail industriel capitaliste que Braverman voit comme une expropriation successive de la connaissance traditionnellement partagée et acquise de la force de travail par la direction de l'usine éduquée scientifiquement a conduit à un découpage hautement différencié du

24. Harry Bravermann, *Die Arbeit im modernen Produktion process*, op. cit., p. 93.

25. *Ibid*, p. 134.

processus de travail. Dans les dernières années, le niveau de qualification des travailleurs n'a pas augmenté uniformément selon un pourcentage parallèle à la mécanisation de la production, mais s'est à l'inverse polarisé. De nouvelles formes de travail non qualifié ont été ajoutées aux simples tâches manuelles et aux opérations répétitives de travail à la pièce, qui représentaient la grande majorité des types de travail, pendant que les tâches intellectuelles complexes qui sont plus ouvertes à l'initiative individuelle se sont concentrées sur un tout petit nombre²⁶. Avec ce changement dans la constellation du travail social, la relation causale, que Marx pensait comme effective, entre l'intensification du travail de production et une constante augmentation du niveau de qualification des travailleurs a cessé d'être empiriquement plausible. L'idée révolutionnaire qu'une socialisation intellectuelle et stratégique du prolétariat est possible dans le cadre du travail industriel capitaliste se fondait sur la réalité d'une déqualification massive. La tension conceptuelle sous-jacente, selon laquelle le jeune Marx a cherché à interpréter le travail social comme un processus d'apprentissage pratique et moral, a de la même manière perdu toute sa vigueur originelle avec l'universalisation du travail mécanisé. Ainsi, c'est le changement fondamental de structure dans le travail industriel capitaliste qui a finalement mis en lumière les difficultés dans lesquelles Marx s'est trouvé pris quand il a cherché à développer une théorie de la révolution sur la base de sa conception du travail.

Ce même processus de changement radical dans les formes du travail social a cependant aussi réduit de manière décisive le rôle que ce concept de travail a joué dans le développement de la théorie sociale après Marx. Comme résultat de l'influence des principes de Taylor sur l'organisation du travail industriel, la rationalisation des techniques de production, qui s'est installée précocement dans le développement du capitalisme, a atteint un niveau auquel la plupart des types de travail ont perdu tout point commun avec l'activité artisanale « autogénérée ». Sous la pression exercée par l'expérience de cette mécanisation rapide du travail industriel, les théories en philosophie sociale et en sciences sociales en sont progressivement venues, depuis le changement de siècle, à insister fortement sur les aspects fonctionnels économiques et techniques du concept de travail évacuant ainsi sa valeur émancipatoire revendiquée par Hegel et Marx, ce qui a conduit à une migration de sa signification vers le domaine de la critique culturelle.

26. Friedrich Gerstenberger a commenté le développement des attentes de qualification en Allemagne (RFA) après 1950 dans sa critique de la thèse d'une augmentation des qualifications, « Produktion und Qualifikation », *Leviathan*, 3, 2, 1975, p. 121 et suivantes. Voir Bärbel Kern, Horst Kern, « Krise des Taylorismus ? » in Horst Kerb, *Kampf um Arbeitsbedingungen. Materialien zur « Humanisierung der Arbeit »*, Frankfurt a.M., 1979, p. 25 et suivantes.

L'histoire de la sociologie fournit un exemple remarquable de ce « nettoyage » graduel des contenus normatifs et traditionnels du concept de travail. Dans la théorie socio-scientifique du processus de travail, un autre aspect de cette réduction conceptuelle a été l'élévation des actes de travail au rang de « prestations » ou de « performances » (*Arbeitsleistung*), à partir desquelles les modes d'organisation sociale seront désormais investigués. Ce changement conceptuel s'est accompagné d'études socio-philosophiques qui mettent en question le statut catégoriel spécifique accordé par la philosophie au concept de travail depuis la fin du XVIII^e siècle.

La sociologie du travail a d'abord émergé en Allemagne au début de ce siècle sous la forme de recherches empiriques qui prenaient comme problème central la signification culturelle et psychologique du travail d'usine pour le prolétariat industriel. La première recherche d'Adolf Levenstein et de l'association pour la Politique sociale (*Verein für Sozialpolitik*) intègre les analyses scientifiques et sociales portant sur les modifications des conditions de travail à partir d'enquêtes et d'études de cas qui, en se référant à un cadre théorique socioculturel, s'informent sur les effets sociaux du travail industriel mécanisé. Puisque ces recherches conservent encore un concept de travail comme catégorie centrale qui attribue le pouvoir de la formation personnelle à des activités productives transformant la nature, selon la tradition socio-philosophique du XIX^e siècle, elles sont capables de révéler de manière analytique les conséquences négatives de la rationalisation sans limites du processus de travail industriel. Dans son interprétation sociologique du « plaisir au travail », Christian von Ferber a examiné ces implications normatives que la première génération de sociologues du travail avait permis d'inclure dans l'appareil catégoriel issu de leurs recherches empiriques. Dans la sociologie allemande, pendant sa première phase, le concept de travail entretenait les espoirs théoriques d'émancipation que la philosophie sociale de Marx et Hegel, sous le coup d'une industrialisation naissante, a fixé sur les effets émancipatoires et formateurs du travail social – bien que considérablement inférieur au niveau obtenu dans leurs écrits. « Le travail est une composante essentielle du processus culturel au sens où chaque travailleur, au moins en principe, participe à l'unité de la culture. Le travail représente un moyen privilégié pour le développement de la personnalité en contribuant à la révélation de la vie émotionnelle et de l'expérience intellectuelle du travailleur. En résumé : à côté de sa fonction économique, le travail comporte une valeur culturelle et éthique ; ceci est à la fois le résultat et la révélation des forces historiques.²⁷ »

27. Christian Von Ferber, *Arbeitsfreude. Wirklichkeit und Ideologie*, Stuttgart, 1959, p. 16.

Ce concept culturel de travail, que les investigations de la sociologie de l'industrie au début du siècle partagent comme un présupposé commun, conduit von Ferber à revenir vers la tradition qui attribue une image d'artisan à la société de la petite bourgeoisie. Cette représentation exerce toujours une influence dans la sociologie académique, bien que ses présuppositions socio-structurelles aient déjà historiquement perdu de leur signification. L'intérêt théorique et culturel constitutif de la connaissance de cette première sociologie du travail révèle à la fois son pouvoir interprétatif pour la théorie sociologique aussi bien que ses possibilités limitées dans l'application d'une perspective qui idéalise une situation spécifique de production, caractérisée par les procédures de travail artisanal. De cet arrière-plan ressortent les conséquences civilisatrices du travail industriel mécanisé. Les réalisations critiques et interprétatives d'une telle sociologie industrielle sont issues de l'extension de questions culturelles et théoriques et de la sociologie du travail empirique. Selon la perspective suggérée par la sociologie de la connaissance de Christian von Ferber qui vise à une transparence tangible dans toute action sociale, de tels efforts sont réduits à néant depuis la transformation sociale et structurelle du capitalisme, car l'image de la société donnée par les « petits-bourgeois » ne trouve plus de groupe social représentatif. Avec la marginalisation du travail artisanal, le concept culturel de travail perd aussi sa signification pour la sociologie de l'industrie. Le thème interprétatif qui, à partir de la forme idéale du travail artisanal, a ainsi guidé la sociologie de l'industrie, s'est alors transformé en utopie nostalgique propre à la critique de la culture dans les sciences sociales, où cet idéal fournissait une image en contraste avec un monde imprégné par la technologie²⁸. À la place de la sociologie du travail, qui était théorique et culturelle, a émergé une sociologie industrielle et organisationnelle épurée de tous principes normatifs.

Au cours de ce développement théorique, la sociologie a perdu son intérêt pour les problèmes socio-philosophiques qui – aussi longtemps qu'elle a gardé comme présupposé théorique de base un concept de travail qui transcendait la forme actuelle de travail social – aurait pu la protéger contre son intégration aisée dans le processus capitaliste de rationalisation. À présent, la sociologie industrielle est systématiquement intégrée dans la spirale de la rationalisation technique de la production dans laquelle chaque écart identifié scientifiquement dans le fonctionnement du processus de travail capitaliste est remplacé par un autre plus récent, en vue d'une organisation du travail économiquement plus efficace. Le concept de travail, qui fait irruption de cette manière dans la sociologie, limite les investigations du processus de travail

28. *Ibid.*, Chap. 2, parag. 5, un exemple concret est donné par Hans Freyer, *Theorie des gegenwärtigen Zeitalters*, Stuttgart, 1956, Chap. 1.

industriel à la dimension établie par la poursuite du cycle de rationalisation dans le système capitaliste de production. Ce concept empêche à la fois de chercher à regarder au-delà de l'organisation du travail établie et de s'efforcer de mettre en question l'extension de la mécanisation du travail industriel.

La transformation de la sociologie industrielle en une science de rationalisation productive prend comme point de départ les « études Hawthorne », conduites sous la direction d'Elton Mayo pendant la phase de prospérité de l'industrie américaine après la Première Guerre mondiale. Ces enquêtes suggèrent l'idée que la communication et la morale organisationnelle pourraient être traitées comme des conditions de la performance de travail dans la grande industrie²⁹. Depuis, la sociologie industrielle s'est progressivement centrée sur la dimension de l'action du travail industriel en vue d'exercer un contrôle systématique sur les écarts dans la productivité économique et les menaces politiques. Le champ d'étude de la sociologie industrielle a été, de manière répétée, « thématiquement stratifié³⁰ » par l'introduction de perspectives analytiques additionnelles venues de la sociologie et de la psychologie, sans avoir abandonné de manière substantielle la ligne directrice – visée par l'intensification organisationnelle de la productivité du travail – énoncée par les principes de Taylor.

Très peu d'études influencées par une théorie sociale générale ont contrecarré cette tendance en sociologie industrielle³¹. Néanmoins, dans ces recherches, le concept de travail est resté déterminé par les investigations prioritaires portant sur la rationalisation technologique du processus de production. Auparavant, depuis Hegel en passant par Marx et depuis les débuts de la sociologie industrielle allemande, le concept de travail incluait toujours la possibilité d'une forme signifiante et autorégulée d'activité intimement liée à son objet, une possibilité qui trouvait son expression empirique dans la complétude observable du travail artisanal. Mais la sociologie s'est depuis débarrassée de ce rapport normatif.

La neutralisation graduelle du concept de travail dans la sociologie sous la pression des procédures suivant les principes de Taylor a été accompagnée par des tentatives de la part de la philosophie sociale de contester et

29. À ce sujet voir l'étude de Gert Schmidt, *Gesellschaftliche Entwicklung und Industriosociologie in den USA*, Frankfurt a.M./Köln, 1974.

30. Gert Schmidt utilise ce terme pour désigner le processus par lequel la sociologie industrielle, construite dans le cycle de rationalisation du système capitaliste de production, rencontre sans cesse de nouvelles dimensions du processus de travail comprises comme des « capacités de rationalisation », voir *Gesellschaftliche Entwicklung und Industriosociologie*, p. 92.

31. Voir par exemple les travaux de Friedmann, Goldthorpe et Touraine.

de démanteler de différentes manières le statut théorique émancipatoire du concept de travail hérité du XIX^e siècle. Les étapes théoriques importantes qui accompagnent ce désenchantement sont représentées par certaines parties de la philosophie phénoménologique de Max Scheler et par le travail majeur d'Hannah Arendt, publié sous le titre *la Condition de l'homme moderne*³². Pour Max Scheler, le statut critique et normatif accordé au travail social par la théorie libérale et socialiste depuis le XVIII^e siècle a été la préoccupation de toute sa vie. La catégorie de « l'activité » est le pôle négatif du travail qui représente aussi bien son éthique des valeurs matérielles et sa théorie sociologique de la culture. Dans son examen de la distinction éthique accordée au travail, Scheler se réfère indirectement au même processus socio-historique qu'il critique dans sa sociologie de la culture – l'intrusion de formes de connaissance techniques, rationnellement orientées vers des buts dans l'ordre moral de la société. Cette fixation négative est déjà le point de vue déterminant de son ouvrage de 1899 *Travail et éthique*³³ (*Arbeit und Ethik*), dans lequel il vise une critique de l'idéologie politique moderne du travail. Il espère parvenir à un rapprochement, dans ce domaine, entre la philosophie et l'économie politique, en vue de préparer la voie à un renouveau systématique du concept chrétien traditionnel de travail. Scheler s'appuie sur une analyse conceptuelle méthodique arbitraire pour montrer que le travail représente le type d'action nécessaire, contrôlée et régulée de manière externe. Les orientations objectives de pratiques communes donnent du sens à l'exécution du travail et l'objet naturel régule la structure objective et temporelle des activités de travail. Selon Scheler, le type d'action appelé travail n'est pas en principe une activité autodéterminée et ouverte à l'initiative, il se caractérise mieux comme un lourd labeur et un effort acharné. Aucune signification pour la construction de la subjectivité ne peut lui être ainsi attribuée. « Pour le travail, les échelles [de valeur] penchent toujours dans la direction du déplaisir (*Unlustmoment*) ; ainsi est justifié l'usage linguistique qui rend souvent égal “travailler”, “souffrir” et “faire des efforts”, comme dans l'ancienne idée populaire exprimée dans la Bible selon laquelle le travail est le résultat maudit du péché originel.³⁴ »

Scheler a défini le travail comme étant le type d'activité qui représente le premier degré d'une forme sociale catégorielle à l'époque de l'industrie

32. Hannah Arendt, *Vita activa oder Vom tätigen Leben*, Stuttgart, 1960, trad., *Condition de l'homme moderne*, Paris, Agora, 1994.

33. Max Scheler, « Arbeit und Ethik », *Gesammelte Werke*, Vol. 1, p. 161. Une discussion théorico-historique très intéressante, à partir du point de vue marxiste, sur le concept de travail dans la philosophie de Scheler et Heidegger se trouve dans J.-P. Meyer, « Das Problem der Arbeit in der deutschen Philosophie der Gegenwart », in *Die Arbeit*, 8, 1931, p. 128 et suivantes.

34. Max Scheler, « Arbeit und Ethik », *op. cit.*, p. 174

mécanisée. Une des conclusions de son analyse conceptuelle porte sur « la connaissance de l'objectif (pour quoi faire ?) que le caractère de travail de l'activité compromet et requiert³⁵ ». Avec le début de la rationalisation taylorienne des techniques de production s'installent à la fois le détachement systématique de la « connaissance du travail » de son exécution actuelle et la fragmentation progressive des activités de travail significatives en des opérations partielles. Scheler réinterprète les résultats de ce processus en termes de caractéristiques essentielles du travail en leur attribuant le statut déficitaire d'une forme d'action non réfléchie.

C'est ici et seulement ici que les considérations de Scheler, dans la philosophie morale, coïncident avec la philosophie de l'action d'Hannah Arendt. Alors que Scheler cherche à rétablir l'appréciation chrétienne traditionnelle du travail, l'étude d'Arendt vise à atteindre une réhabilitation critique contemporaine du concept aristotélicien de « praxis ». Elle procède à un diagnostic du temps présent à partir duquel elle s'éloigne de l'idée d'une société autorégulée de façon automatique. La tentative d'Arendt est de rappeler, grâce à une approche conceptuelle et historique, l'intrication de modes d'action humaine dans les formes de l'interaction médiatisée linguistiquement, par lesquelles seul le monde humain peut survivre comme une structure publique et politique. Cependant, Hannah Arendt a aussi établi l'appareil conceptuel de sa théorie de l'action, de manière à ce que l'activité de travail puisse être saisie seulement dans la forme sociale dans laquelle elle apparaît à l'époque de la production industrielle mécanisée. Dans la *Condition de l'homme moderne*, Arendt distingue de manière systématique trois catégories fondamentales de l'action, en séparant l'activité intersubjective de l'action des deux catégories non sociales du travail (*Arbeit*) et de l'œuvre (*Herstellen*). L'œuvre et le travail représentent la structure d'une action dans laquelle la réalité naturelle est manipulée en fonction de règles techniques. Elles ont cependant des résultats objectifs différents. Alors que le travail est décrit comme le processus de reproduction organique du genre humain par lequel l'homme obtient de manière directe les produits nécessaires à la vie, dans l'œuvre, il crée à partir de matériaux du monde naturel un environnement durable mais néanmoins artificiel :

« L'œuvre de nos mains, par opposition au travail de nos corps – l'*homo faber* qui fait, qui “ouvrage” par opposition à l'animal laborans qui peine et “assimile” – fabrique l'infinie variété des objets dont la somme constitue l'artifice humain.³⁶ »

35. *Ibid.*, p. 178.

36. Hannah Arendt, *op. cit.*, p. 187.

L'action véritable est libre de tout contact avec les choses. Parler et faire sont des modes de pratiques par lesquelles les sujets humains se rencontrent les uns les autres, et révèlent leur subjectivité mutuelle sous la protection de qualités communes qu'ils découvrent ensemble. C'est ce type d'action qui suscite l'intérêt majeur de Arendt. C'est pourquoi, elle revient au concept aristotélicien de « praxis » selon lequel la vraie action (*praxis*) n'a pas de produit et est significative en elle-même. Cette action est opposée à la production (*poïesis*)³⁷ dans laquelle un objectif externe à l'action elle-même est poursuivi, en vue de montrer qu'un seuil spécifique, représenté par la praxis de la compréhension mutuelle exprimée dans les structures de l'action médiatisée linguistiquement, est atteint dans l'histoire humaine. Il est vrai que les formes de l'action de l'œuvre et du travail, limitées naturellement, ont été fortement valorisées par les philosophes modernes depuis Locke, Smith et Marx, parce qu'elles assurent la base sociale et économique pour la reproduction de la société humaine. Mais, selon Arendt, seule l'action communicationnelle entre les sujets rend possible la survie de l'espèce d'une manière qui soit à la fois ouverte historiquement et humainement appropriée. Ce type d'action garantit en premier lieu la communication transparente des besoins humains, et donne une identité culturelle aux groupes sociaux en fournissant un espace pour les innovations politiques et pratiques.

« Une vie sans parole et sans action, d'un côté – et c'est le seul mode de vie qui ait sérieusement renoncé à toute apparence et à toute vanité au sens biblique du mot – est littéralement morte au monde ; ce n'est plus une vie humaine, parce qu'elle n'est plus vécue parmi les hommes.³⁸ »

Cette philosophie de l'action fournit le cadre catégoriel pour une analyse de la situation présente dans laquelle Hannah Arendt diagnostique la modernité comme une aliénation du monde humain. Avec le développement de la société industrielle, la sphère de l'action, parce qu'elle est constamment ouverte aux initiatives pratiques et qu'elle est libre de toute médiation objective, est toujours hautement fragile et instable, et se trouve saturée progressivement par des formes non sociales d'activités – d'abord l'œuvre et ensuite le travail. Ces formes viennent absorber toutes les constructions intersubjectives et les formes de vie traditionnellement établies qui pouvaient assurer une reproduction des valeurs du monde humain. Toute la critique contenue dans la *Condition de l'homme moderne* est dirigée vers les modes d'action techniques. Cette critique entraîne le retour de la signification de l'activité de travail que la théorie sociale de Marx associait aux aspects fonctionnels de la reproduction économique. Hannah Arendt réduit la catégorie du travail à la

37. Rüdiger Bubner, *Handlung, Sprache und Vernunft*, Frankfurt a.M., 1967, Chap. 2.

38. Hannah Arendt, *op. cit.*, p. 233.

dépense mécanique de la force de travail reproductible. Dans le même temps, l'action humaine est réduite au modèle comportemental représenté par ce mode automatique de travail.

Arendt isole la possibilité de faire l'expérience de soi dans le travail grâce au contact direct avec les produits de son propre travail – ce que Marx incluait aussi dans le niveau de signification pour son concept de travail – dans le type d'action qu'elle appelle « œuvre » et qui « peut donner assurance et satisfaction, elle peut même devenir une source de confiance en soi³⁹ ». Les composantes de l'action qui étaient originellement non divisées dans le travail artisanal sont séparées de manière permanente dans le cadre conceptuel d'Arendt en deux types d'activité. Elle rend permanente une situation de travail qui existe comme un produit historique du travail industriel organisé selon les principes de Taylor à partir de cette rupture claire entre le travail réflexif et corporel en tant qu'expérience d'une activité de valeur et le travail manuel, entre œuvre et travail. La ligne de division théorique qu'elle trace entre œuvre et travail ne fait que dépendre la forme sociale effective prise par le travail ; ses propres concepts ne permettent plus à H. Arendt de mener une critique en amont. Pour cette raison, seule peut être critiquée, dans la *Condition de l'homme moderne*, l'intrusion de modèles techniques et mécaniques dans la praxis politique et non la mécanisation graduelle du travail lui-même.

Les analyses d'Hannah Arendt et de Max Scheler appartiennent à ce type d'investigations en philosophie sociale qui ne tire que des conclusions positives à partir du déclin des formes de travail industrielles en retirant conceptuellement l'activité de travail de l'horizon sémantique d'une théorie de l'émancipation. L'expérience qui est au fondement de ce concept de travail rétréci qu'ils utilisent tous les deux est celle de l'activité de travail rationalisée, productive et technique. La rationalisation du travail industriel au moyen de la science, qui s'installe de façon systématique vers la fin du XIX^e siècle, a effectivement décomposé l'activité de travail en des actes tellement simples, fragmentés et standardisés, qu'il n'est plus possible de retrouver en eux les structures d'une activité formatrice de subjectivité.

Ce changement du rôle social du travail qui forme l'arrière-plan historique de leurs arguments est aussi devenu le point de départ théorique du marxisme critique, celui du problème que Marx n'avait pas résolu, du rapport entre le travail social et l'émancipation sociale. L'héritage de la tentative de Marx de rendre compte de l'organisation capitaliste du processus social de développement « révolutionnant » confronte cette partie de la tradition

39. *Ibid.*, p. 191.

marxiste à la tâche de s'accorder à la réalité du travail industriel capitaliste, en tant que base de la théorie de l'émancipation formulée par Marx (*Ndr* : Le terme « révolutionnant » a été choisi pour traduire *revolutionierend* qui insiste sur le caractère dynamique et émancipatoire du travail). Aussi loin que je puisse voir, nous devrions distinguer deux stratégies conceptuelles fondamentales qui ont été utilisées pour trouver une solution à ce problème congruent avec une philosophie sociale orientée du point de vue marxiste et dirigée vers la pratique : 1) le dépassement de tout le potentiel d'émancipation que Marx assigne à l'acte concret de travail en direction de pratiques de travail d'un sujet transcendantal ou collectif d'une part ; 2) le rétrécissement d'une partie du concept de travail à un acte exclusivement dirigé vers la domination pratique de la nature, comme ce que proposent par exemple Max Horkheimer et Theodor W. Adorno dans la *Dialectique de la Raison (Dialektik der Aufklärung)* d'autre part. À travers le cadre empirique de référence des relations productives capitalistes, ces deux solutions échouent à traiter de manière adéquate la tension théorique non résolue dans le concept de travail de Marx, en laissant apparaître le cadre conceptuel d'une industrie de travail taylorienne non pas en référence aux rapports de production capitalistes, mais en les dissipant de manière historique et philosophique.

La première approche sépare simplement les formes empiriques de travail de la force de développement subjectif que Marx, en suivant Hegel, a assigné à l'activité de travail et la situe dans l'activité réflexive d'un processus d'action supra individuel. Les réalisations émancipatoires de réflexion critique sont reportées de l'acte de travail concret vers le processus d'apprentissage collectif d'une classe sociale – comme dans *Histoire et conscience de classe* de Georg Lukács, ou comme dans le premier livre de Marcuse et dans le travail de Sartre sur la théorie de Marx. Le prix que ces penseurs doivent payer pour « sauver » le concept émancipatoire de travail pour la philosophie de l'histoire est une théorie de la société qui peine à être appliquée plus longtemps à la réalité contemporaine du travail industriel. Les deux types d'interprétation marxiste et philosophique peuvent maintenir de manière étroite le rapport entre le travail social et l'émancipation sociale seulement parce qu'ils transfèrent à une sorte d'action collective conçue comme travail les qualités que Marx attribue au travail artisanal signifiant et complet.

Chez Lukács, cette action prend la forme d'une reproduction de son propre mouvement de l'esprit, selon la logique hégélienne. Cette base du processus réflexif du prolétariat regroupe ensemble tous les éléments particuliers du travail social pour donner forme à la pensée commune du prolétariat ⁴⁰.

40. Georg Lukács, « Die Verdinglichung und das Bewusstsein des Proletariats », in Georg Lukács, *Werke*, Vol. 2, p. 257 et suivantes.

C'est précisément à travers cet engagement dans les activités de travail réduites à leur statut de marchandise, en tant qu'étape la plus avancée du travail aliéné, que le prolétariat est capable de découvrir la forme de réification qui recouvre tous les rapports vivants à partir de la généralisation capitaliste des processus marchands. Cette réification permet aussi aux sujets de s'identifier comme sujet de valeur au sein de ces rapports vivants. Ce processus collectif de réflexion, ancré dans le processus de travail, est contigu au matérialisme historique pour permettre au prolétariat d'assumer la forme théorique d'une connaissance de soi.

En opposition à cela, Herbert Marcuse a accordé à la catégorie du travail, dans ses textes précoces marqués par l'ontologie existentielle d'Heidegger, l'importance d'une structure fondamentale de l'historicité humaine⁴¹. Avec cette réinterprétation du concept de travail, il poursuit aussi le projet d'une théorie de la révolution dans laquelle le prolétariat serait en mesure de prendre le rôle d'un sujet de l'action historique – parce qu'il actualise dans les processus du travail social toutes les caractéristiques qui reviennent au « *Dasein* » humain comme activité de travail⁴². La stratégie conceptuelle partagée par toutes ces approches, malgré leurs différences, se révèle finalement le plus clairement dans l'article de Jean-Paul Sartre intitulé « Matérialisme et Révolution⁴³ » qui introduit les aspects centraux du marxisme hégélien dans la tradition phénoménologique de l'interprétation de Marx⁴⁴. Comme le premier Marcuse, Sartre interprète le travail de manière ontologique comme le mode fondamental de l'action dans l'existence humaine. De plus, en accord avec Hegel, il impute au travail les caractéristiques d'une activité dans laquelle le sujet qui travaille fait l'expérience de sa propre liberté dans la formation de l'objet naturel. De cette manière pour Sartre, le travail et la libération vont de pair. Et parce que le prolétariat est la classe sociale des sujets qui travaillent, il possède *a priori* toutes les qualités qui font de lui le sujet collectif du processus révolutionnaire.

41. Je pense d'abord à Herbert Marcuse, « Über die philosophischen Grundlagen des wirtschaftswissenschaftlichen Arbeitsbegriffs » in *Schriften*, Vol. 1, p. 556 et suivantes, « Zum Begriff des Wesens », in *Schriften*, Vol. 3, p. 45 et suivantes ; Marcuse prendra plus tard de la distance par rapport au concept socio-philosophique de travail trouvé dans ces essais. Ce changement apparaît dans ses écrits dans son intérêt systématique pour la rationalisation taylorienne empirique des relations de travail, voir « Einige gesellschaftliche Folgen moderner Technologie » in *Schriften*, Vol. 3, p. 286 et suivantes.

42. Voir la critique formulée par Johann P. Arnason, *Von Marcuse zu Marx*, Neuwied und Berlin, 1971, Chap. 1 et 2.

43. Jean-Paul Sartre, « Materialismus und Revolution », in *Drei Essays*, Frankfurt a.M./Berlin/Wien, 1970, p. 52. Trad. fr., « Matérialisme et Révolution », in *Situations philosophiques*, Gallimard, 2005.

44. Winfried Dallmayr, « Phänomenologie und marxismus in geschichtlicher Perspektive » in Bernhard Waldenfel (dir.), *Phänomenologie und Marxismus*, Frankfurt a.M., 1977, p. 13.

« En fait, l'élément libérateur de l'opprimé, c'est le travail. En ce sens c'est le travail qui est d'abord révolutionnaire. Certes il est *commandé* et prend figure d'asservissement du travailleur [...] mais, dans le même temps, le travail offre une amorce de libération concrète, même dans ces cas extrêmes, parce qu'il est d'abord négation de l'ordre contingent et capricieux qui est l'ordre du maître [...] le travailleur se saisit comme possibilité de faire varier à l'infini la forme d'un objet matériel en agissant sur lui selon certaines règles universelles. En d'autres termes, c'est le déterminisme de la matière qui lui offre la première image de sa liberté.⁴⁵ »

Bien qu'il suive une voie différente, l'argument de Sartre conduit aux mêmes conséquences que les théories révolutionnaires de Lukács et Marcuse. Parce que tous les trois souhaitent conserver un rapport immanent entre l'émancipation sociale et le travail social, sans avoir à accepter la supposition objectiviste d'un processus garanti via le développement des forces productives, ils transfèrent le potentiel émancipatoire auquel ils ne croient plus dans la réalité du travail industriel, vers un sujet collectif qui est supposé rassembler tous les processus de travail séparés empiriquement. Ce sujet assume alors le même rôle catégoriel que l'individu qui travaille avait auparavant occupé. Dans cette version, le concept d'émancipation par le travail requiert un concept formel du sujet prolétaire révolutionnaire qui n'est plus lié aux expériences de travail effectives dans le domaine industriel.

L'argument historico-philosophique que Theodor W. Adorno et Max Horkheimer présentent dans la « Dialectique de la raison » peut être repéré comme l'antithèse de ces conceptions. Certes, Horkheimer et Adorno présentent une critique de la réification qui est en accord avec l'interprétation de Lukács et de Marx. Cependant, dans leur cadre de référence catégoriel, le travail n'a aucun statut en tant que mode d'action potentiellement émancipatoire. À la place, il devient la base de l'action pratique et la forme originaire historique de la domination.

Le même processus de réification que Lukács fait dériver de la généralisation historique de l'échange marchand est conduit par Horkheimer et Adorno à partir de la confrontation du sujet agissant avec la nature. Selon eux, l'émancipation de l'homme civilisé du pouvoir supérieur de la nature ne peut être atteinte avec succès que grâce à l'activité de travail, dans laquelle le contrôle technique sur la nature externe est combiné avec la suppression

45. Jean-Paul Sartre, « Matérialisme et révolution », *op. cit.*, pp. 122-123. Leo Kofler a incorporé cette conception socio-philosophique de Sartre, en rapport avec le travail de Lukács, dans une hypothèse sociologique qui met en évidence son impossibilité empirique. Voir Leo Kofler, « Die Frage des Proletariats in unserer Zeit » in *Der proletarische Bürger*, Wien, 1964, p. 165 et suivantes.

des besoins et des instincts de la nature interne. Les réalisations cognitives, qui reposent sur le travail et servent cette fin de libération, sont en rapport avec l'origine d'une rationalité objective et sans distinction de l'environnement social et naturel à partir de la référence à la disposition à un contrôle externe. L'émancipation de l'homme civilisé n'est donc assurée, depuis le début, qu'au prix du développement de la rationalité instrumentale. Le revers du progrès social par lequel l'être humain accroît systématiquement son contrôle sur la nature externe est un processus social de réification dans lequel il perd progressivement sa nature interne parce qu'il la traite comme si elle lui était extérieure⁴⁶.

La perspective historico-philosophique selon laquelle Horkheimer et Adorno appréhendent les rapports sociaux du capitalisme en passant par les conditions socioculturelles initiales des hommes – en vue de pouvoir expliquer les origines de ce processus de réification sociale – a retiré à l'activité de travail les pouvoirs de développement de la subjectivité que la tradition marxiste lui avait antérieurement attribués. Le travail représente à lui seul le type d'activité dans lequel le sujet qui travaille apprend à former et dominer ses instincts/pulsions, en vue d'intervenir et de manipuler les processus de la nature. La possibilité fournie par l'activité de travail, guidée par une orientation subjective, qui révèle progressivement les capacités du sujet dans la réalisation de ces actions, a disparu de leur point de vue théorique⁴⁷.

Avec ce mouvement, la théorie critique tombe dans un paradoxe argumentatif singulier. Alors qu'elle continue d'adhérer par principe au paradigme philosophique de la théorie marxiste du travail en tant que modèle d'action envisagé essentiellement à partir du travail sur la nature, elle peut seulement présenter l'image du rapport de réification d'une société libérée, en termes de relation entretenue par l'individu socialisé sur la nature externe. Depuis, la philosophie d'Adorno a réinterprété de manière catégorique le travail social comme le fondement pratique de la domination, mais sans abandonner le travail social au cadre conceptuel structuré autour du rapport à la nature. Adorno est alors forcé de développer une esthétique philosophique qui souligne de

46. Max Horkheimer, Theodor W. Adorno, *Dialektik der Aufklärung*, Frankfurt a.M., 1969. Trad. fr., *La dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, 1983. Sur le concept modifié de travail voir aussi Theodor W. Adorno, « Marginalien zu Theorie und Praxis », in *Gesammelte Schriften*, Vol. 10, n° 2, Frankfurt a.M., 1977.

47. Ces déclarations sont applicables seulement pour la phase de la théorie critique marquée par la *Dialectique de la raison* qui, si l'on suit la périodisation proposée par Helmut Dubiel, a émergé dans les écrits au début des années 1940. Voir Helmut Dubiel, *Wissenschaftsorganisation und politische Erfahrung. Studien zur frühen Kritischen Theorie*, Frankfurt a.M., 1978. En ce qui concerne la première conception du travail chez Horkheimer, voir Johann P. Arnason, *Von Marcuse zu Marx, op. cit.*, Chap. 2.

manière théorique la possibilité d'une rencontre non instrumentale et mimétique avec le monde naturel. Si la compréhension des rapports naturels dans le travail conduit dans le même temps à la distorsion des relations sociales par la domination, alors elle autorise l'établissement d'une coopération esthétique avec la nature externe qui permet aussi l'interprétation de la domination de la nature intérieure. L'idée directrice d'une théorie critique élaborée dans le contexte de cette perspective historico-philosophique est ainsi une « réconciliation avec la nature⁴⁸ ».

La théorie critique de la *Dialectique de la raison* partage dans sa théorie de l'action le cadre conceptuel qui est employé dans les explorations de la théorie marxiste conduites par Lukács, Marcuse et Sartre. Dans ces propositions théoriques, le travail social représente à lui seul la dimension de la « praxis » sociale à travers laquelle le monde humain peut être construit en émergeant des rapports vivants naturels et en étant reproduits socio-culturellement. Le cadre catégoriel à l'intérieur duquel cette idée fondamentale trouve son expression est organisé selon les actions socialement organisées et dirigées sur la nature externe. Son fondement est représenté par le sujet qui se rapporte de façon pratique à son environnement naturel. Le modèle de l'action que ces auteurs supposent requiert ces propositions théoriques pour relier la réalisation possible de l'émancipation sociale avec une forme de conscience constituée dans les actions menées sur la nature externe et même au-delà, dans les relations de travail consécutives à la généralisation du travail taylorien. La conception historico-philosophique d'un processus de travail idéalisé et supra-individuel d'une part, et le projet esthétique d'un mode de négociation mimétique et exempt de domination avec la nature d'autre part sont les moyens théoriques employés pour résoudre ce problème.

Le modèle du rapport entre sujet et objet qui donne raison à ces stratégies conceptuelles est remis en cause par la tentative de Jürgen Habermas de mettre en place les fondements théoriques et communicationnels de la théorie critique. Il formule des conclusions sur la réduction du concept de travail à partir de l'expérience des formes de travail tayloriennes qui ont façonné la structure conceptuelle de la philosophie sociale du xx^e siècle. Habermas accepte la distinction aristotélicienne entre « praxis » et « poïesis » rappelée par Hannah Arendt, en vue de permettre la compréhension intersubjective comme un type d'action permettant d'atteindre le statut théorique émancipatoire que le travail social a possédé dans la théorie de Marx. Ce changement

48. Voir Thomas Baumeister, Jens Kulenkampf, « Geschichtsphilosophie und philosophie Ästhetik », *Neue Hefte für Philosophie*, Vol. 5, 1974, p. 74 et suivantes.

de paradigme imprime sa marque sur l'ensemble architectural de la théorie de Habermas⁴⁹, mais au prix d'une élimination catégorielle de ces formes de résistance et d'émancipation qui sont enracinées dans la structure du processus de travail capitaliste.

Contours d'un concept critique de travail

La base historique sur laquelle Marx suppose un rapport entre l'émancipation sociale et le travail social a changé de manière si profonde depuis le XIX^e siècle que pratiquement aucune des théories sociales critiques de ce siècle ne peut rendre compte de la force émancipatoire et de développement de la conscience engendrés par le processus de travail social. La modification des formes concrètes de travail a en même temps épuisé le concept de travail. Dans ce concept de travail, Marx conserve la tension catégorielle entre l'activité de travail aliéné et non aliéné, entre le travail artisanal organique intégré et les fragments d'activité mécanique et atomisée, alors qu'il ne possède pas l'équipement conceptuel pour décrire le processus de réflexion médiatisant. Peu à peu la partie du concept qui reflétait la situation réelle des relations sociales du travail a été perdue. Au cours de ce développement théorique complexe, le concept de travail a perdu son aspect critique, en tant que signification transcendante des formes établies du travail dans la société. Les catégories du travail « aliéné » ou « abstrait », avec lesquelles Marx critiquait l'organisation capitaliste de l'activité de travail, ont pratiquement disparu du langage de la philosophie sociale influencée par le marxisme. Car il semble qu'il n'y ait aucun critère dans ce qui est humainement approprié, c'est-à-dire de travail non aliéné qui soit indépendant des normes d'une culture particulière. De la même manière, les revendications actuelles et les idées sur le travail, formulées par les sujets qui sont engagés dans la production sociale selon les règles édifiées par la direction de l'entreprise formée au management scientifique, ont perdu toute leur importance pour les théories modernes de la société. Elles ont été transmises aux méthodes empiriques de la recherche industrielle, sous la rubrique d'« aspirations occupationnelles », et ne jouent plus aucun rôle décisif dans le diagnostic critique des conflits majeurs dans le système social contemporain. Des exemples de ce déplacement systématique à l'intérieur du cadre de la théorie sociale critique sont offerts aujourd'hui par l'interprétation de

49. J'ai examiné plus en détail ce décalage dans mon article « Adorno und Habermas. Zur Wende kritischer Sozialphilosophie », *Merkur*, 374, 33, 1979, p. 648 et suivantes ; voir aussi Albrecht Wellmer, *Kommunikation und Emanzipation*, *op. cit.*

l'analyse du capital par Marx⁵⁰ ainsi que par certains efforts dirigés vers une transformation du matérialisme historique, présentés sous le thème directeur de « l'appropriation⁵¹ ».

50. Voir Stefan Breuer, *Die Krise der Revolutionstheorie*. Breuer part de la supposition selon laquelle la tendance, identifiée dans l'analyse du capital par Marx, d'une « réelle hiérarchisation » (*reellen Subsumtion*) de tous les rapports de travail par le capital est aujourd'hui devenue une réalité historique. Comme conséquence de « l'impossibilité de localiser même un simple moment non réifié et non abstrait dans le monde entier du capital » (Breuer, p. 115), il suppose que toute critique du capital qui est encore orientée pratiquement échouera d'une manière embarrassante.

51. Je pense en particulier au travail d'Andreas Wildt, *Produktivkräfte und soziale Umwälzung*, *op. cit.* Wildt propose des recommandations pour une transformation conceptuelle du matérialisme historique qui est supposé rendre possible l'explication des mouvements sociaux révolutionnaires en termes de développement historique d'un potentiel pour une appropriation non violente, sensée et mimétique – qui ne fonctionne plus avec le cadre d'explication proposé par l'économie politique. Le motif de base pour cette proposition est issu de la conviction selon laquelle la thèse du développement des forces productives contradictoire avec les relations de production de la société ne peut expliquer de manière appropriée les processus de transformation sociale révolutionnaire. La stratégie argumentative de Wildt cherche d'abord à dissoudre les rapports entre la théorie de la révolution et la critique de l'économie politique qui, dans la tradition marxiste, a été élaborée à partir du présupposé selon lequel les forces de production possèdent en elles-mêmes un potentiel d'émancipation. Il développe ensuite une version du matérialisme historique inspirée des premiers écrits de Marx et ainsi épurée virtuellement de ses significations politico-économiques. Dans cette version, il établit comme principe d'explication pour les transformations sociales le conflit entre les pouvoirs d'appropriation (*Aneignungskräften*) renforcés au cours de l'histoire de l'espèce et actualisés dans la structure d'une société donnée, et les rapports d'appropriation (*Aneignungsverhältnisse*) qui sont spécifiques à chaque société. La catégorie de l'appropriation a pris, dans une partie des discussions récentes sur le marxisme (J.-P. Arnason et H. Lefebvre), le statut d'un concept-clé qui présente la possibilité d'un rapport non-instrumental et cognitivo-esthétique au monde. Dans l'approche de Wildt, il regroupe en une seule toutes ces actions potentielles qui en tant qu'approche non violente de la réalité représentent un moment de critique pratique de la domination. Le but de cette transformation théorique est de rendre le matérialisme historique conceptuellement responsable pour expliquer la diversité des actions anti-capitalistes de résistance qui sont motivées, non par des expériences d'oppression dans les espaces de la production capitaliste, mais plutôt par les expériences de groupes spécifiques de la répression de leurs besoins, de formes non violentes d'interactions et de possibilités pour des expériences d'expression esthétique, c'est-à-dire de contraintes sociales placées au-dessus du développement de potentiels pour la subjectivité (*Subjektivitätspotentialen*). Les questions que je me pose à propos de cette transformation esquissée et programmatique du matérialisme historique sont dirigées vers les deux points de faiblesse de l'argumentation de Wildt. D'une part, il ignore depuis le début le niveau de l'argumentation théorique du pouvoir sur laquelle la détermination par Marx des conditions qui rendent la résistance sociale possible, elle-même dérivée de cette analyse du capital, prend sa place. Les suppositions de Marx concernant le potentiel révolutionnaire de la classe ouvrière sont en relation avec la détermination des opportunités pour l'organisation et les sources de pouvoir stratégique qui sont rendus possibles pour cette classe par la structure de la société capitaliste. Aucun effort de correction cherchant à mettre le matérialisme historique en relation avec les zones de résistance typiques du capitaliste récent qui exclut ce niveau de l'argumentation marxiste ne peut se

Dans le contexte de ces développements théoriques, la reconstruction par Habermas du matérialisme historique tient une place particulièrement importante. Ici, le modèle marxiste traditionnel de l'action, basé exclusivement sur le travail humain sur la nature, est étendu pour inclure les processus de compréhension intersubjective. Néanmoins, cette analyse présente l'inconvénient d'ignorer, sur le plan théorico-politique, la valeur conflictuelle des formes sociales du travail.

Le thème de base de la théorie sociale de Habermas s'enracine dans la même expérience contemporaine que celle à laquelle répond la théorie de l'action de Hannah Arendt dans la *Condition de l'homme moderne*⁵². La stabilisation de la distinction entre le progrès technologique et l'émancipation sociale est typique des sociétés du capitalisme avancé. L'appauvrissement de la communication sociale vivante et son remplacement par des systèmes organisés d'action rationnelle en finalité déterminent de manière si importante le système social actuel que Habermas concentre sa reconstruction du matérialisme historique sur leur interprétation. Cette tâche est facilitée par la distinction entre travail et interaction et, plus précisément, entre activité instrumentale et activité communicationnelle⁵³. Avant d'appliquer cette distinction dans sa critique de Marx, Habermas développe, dans ses travaux épistémologiques, une critique pragmatique du positivisme⁵⁴. À la différence d'Adorno, qui se situe dans la continuité de Sohn-Rethel, Habermas ne met pas en rapport le concept positiviste de science avec la contrainte à

(51 suite) faire seulement au prix d'une certaine naïveté théorique. D'autre part, il me semble difficile à comprendre comment le concept de l'appropriation peut soutenir l'explication de la formation de groupes sociaux avec les aspirations pour une transformation révolutionnaire depuis qu'il réfère à l'existence des modes d'expérience et de formes de pratiques qui sont non-instrumentales et, dans un sens plus large, esthétiquement expressives. Au sens où Wildt entend le concept clé de l'appropriation, la structure du processus d'apprentissage qui d'abord explique la possibilité de formes alternatives de vie sociale est laissée hors de propos, l'existence d'une pratique de vie qui enrichit la subjectivité peut seulement être identifiée dans l'après-coup. Pour cette raison, il me semble que le champ des phénomènes sociaux que ce concept peut déterminer sur le plan théorique est trop étroit. Il ne thématise ni la variété des implications normatives qui peuvent entrer dans le cadre des modes expérimentaux de l'action esthétique, ni les zones de conflit sociaux-structurelles dans lesquelles de tels pouvoirs d'appropriation peuvent émerger. Je ne suis pas, pour l'instant, en mesure de voir comment ces deux problèmes pourraient être résolus à l'intérieur du cadre conceptuel érigé par Andreas Wildt.

52. Sur cette convergence thématique, voir Richard J. Berstein, *Restrukturierung der Gesellschaftstheorie*, Frankfurt a.M., 1979, p. 313.

53. Voir Thomas McCarthy, *The Critical Theory of Jürgen Habermas*, Cambridge Mass., 1979, Chap. I.

54. Voir en particulier J. Habermas, « Analytische Wissenschaftstheorie und Dialektik », in *Zur Logik der Sozialwissenschaften*, Frankfurt a.M., 1970, p. 9 et suivantes. J. Habermas, « Gegen einen positivistisch halbierten Rationalismus », in *op. cit.*, p. 39 et suivantes.

l'abstraction caractéristique des échanges marchands. À la place, il le définit comme des opérations de pensée qui sont liées au travail sur la nature. Pour Habermas, les règles pour l'exécution des activités instrumentales jouent le même rôle dans sa théorie pragmatique de la connaissance que les règles de l'abstraction généralisées dans l'échange capitaliste, au sein de la théorie sociogénétique de la connaissance de Sohn-Rethel. Ainsi, dans la perspective de l'argumentation de Habermas, le modèle scientifique fixe les opérations de pensée qui sont déjà déployées de manière préscientifique dans les pratiques de contrôle de la nature. Du point de vue de ce modèle, le positivisme peut être ouvert à la critique quand il est étendu au domaine de la réalité sociale. C'est la prétention du positivisme à l'universalité qui est fautive épistémologiquement, et non pas les règles de la connaissance formulées dans cette théorie de la science.

Bien que ces considérations soient, à l'origine, formulées pour établir la base d'une critique du positivisme, elles ont aussi poussé Habermas à situer les sciences humaines de manière épistémologique. Si la construction de la théorie dans les sciences naturelles doit être enracinée dans le processus historique de l'espèce de l'appropriation de la nature, alors la construction de la théorie dans les sciences humaines doit aussi être enracinée dans un processus d'expérience préscientifique par lequel l'espèce se reproduit elle-même dans la pratique. Habermas expose ainsi la distinction marxiste entre les forces productives et rapports de production à partir de la distinction entre les formes « instrumentales » et « communicationnelles » de l'action⁵⁵. Cela lui permet de justifier de manière pragmatique les différences entre la construction de la théorie dans les sciences naturelles et dans les sciences humaines en les exposant à la double structure du processus de reproduction sociale. De la même manière que les sciences naturelles suivent l'intérêt humain constitutif de la connaissance dans le contrôle de la nature, les sciences humaines sont orientées par l'intérêt pour la préservation et l'extension de la compréhension intersubjective, qui est avec la « mise en langage » la forme de la vie humaine qui est devenue un impératif de survie spécifique à l'espèce⁵⁶. Les règles de l'action mutuellement irréductibles qui guident le travail instrumental sur la nature, d'une part, et l'entente communicationnelle entre les sujets, d'autre part, déterminent deux zones d'expérience préscientifique que Habermas associe aux sciences naturelles et aux sciences humaines, en vue de développer un pragmatisme transcendantal. Dans le même temps, ces

55. J. Habermas, « Arbeit und Interaktion. Bemerkungen zu Hegels Jeneser "Philosophie des Geistes" », in *Technik und Wissenschaft als « Ideologie »*, Frankfurt a.M., 1968, p. 9 et suivantes. J. Habermas, *Erkenntnis und Interesse*, op. cit. Chap. 1.

56. J. Habermas, *Erkenntnis und Interesse*, op. cit., p. 146.

distinctions ouvrent la voie à une théorie de la connaissance par laquelle il tente de rétablir la structure méthodologique du matérialisme historique. Ce point de départ épistémologique définit le cadre à l'intérieur duquel Habermas présente les déterminants de sa théorie de l'action. Il est en premier lieu intéressé par les réalisations cognitives qui sont systématiquement impliquées dans l'exécution des actes instrumentaux et communicationnels. Il développe des concepts de l'action en vue de formuler une réponse adressée d'un côté à la théorie de l'action anthropologique d'Arnold Gehlen et d'un autre côté à la théorie sociale behavioriste des successeurs de George Herbert Mead. Dans la tradition théorico-politique de la sociologie, l'objet d'investigation des sciences sociales est conceptualisé comme le processus de structuration de la réalité produit directement ou indirectement par des sujets socialisés au cours de leurs actions. À partir de leurs actions orientées mutuellement, les membres d'une société interprètent leur situation et produisent ainsi la réalité sociale qui devient l'objet du discours social. Le statut théorique particulier de cette discipline est le résultat du caractère spécifique de son objet qui est déjà pré-structuré par les interprétations des sujets. Habermas accepte ce pré-supposé fondamental issu de l'approche théorique intersubjective de G. H. Mead⁵⁷. Il envisage l'action sociale comme un processus de communication dans lequel deux sujets orientent leurs actions à partir d'un accord symbolique qui porte sur une définition commune de leur situation. Ce processus de l'interaction médiatisée symboliquement exige constamment des performances interprétatives de la part des sujets, dans lesquelles ils doivent révéler les uns aux autres de manière réciproque les buts recherchés de leurs actions, en vue de parvenir à une compréhension mutuelle. Habermas poursuit ce modèle de l'action en suivant la voie prise par les philosophes du langage qui proposent une compréhension théorique des actes de parole communicationnels. Ici, le modèle de l'action détermine la structure catégorielle de sa théorie sociale. Il envisage l'éventail total des modes de praxis sociale depuis ce type d'action. Toutes les actions non orientées vers la compréhension mutuelle deviennent alors des déviations pratiques de l'agir communicationnel. Le modèle de l'agir communicationnel vise à recouvrir autant que possible le champ des actions sociales. Le nombre de processus interpersonnels qui ne peuvent être saisis par ce modèle indique le degré de réification d'une société, c'est-à-dire l'extension selon laquelle les contextes de la vie sociale sont reproduits en suivant des lignes socioculturelles prédéterminées, au lieu d'être coordonnées par des actions orientées vers la compréhension mutuelle.

57. George Herbert Mead, *Identität und Gesellschaft*, Frankfurt a.M., 1968 ; voir le commentaire sur Mead par Hans Joas, *Praktische Inetrsubjektivität. Die Entwicklung des Werkes von George Herbert Mead*, Frankfurt a.M., 1980.

De cette manière, le concept d’agir communicationnel devient à la fois sur un plan normatif et empirique le concept clé dans l’interprétation par Habermas du matérialisme historique et assume, en un sens, la même position que le concept de travail occupait dans la théorie marxiste. D’une part, le concept aide à clarifier le processus empirique par lequel les rapports sociaux peuvent se reproduire culturellement et être socialement intégrés, en permettant, au moins dans certains secteurs, des activités communicationnelles. Dans le même temps, le modèle communicationnel de l’action fournit un standard analytique selon lequel le degré de liberté possédé par les structures sociales spécifiques peut être évalué par la mesure du contenu communicationnel de leurs formes d’interaction⁵⁸.

L’importance pour la théorie de l’émancipation gagnée par le concept d’agir communicationnel, dans la théorie sociale de Habermas, conduit cependant à un déclin correspondant de la fonction du concept de travail⁵⁹. Du point de vue du cadre catégoriel de cette théorie, le travail désigne essentiellement le substrat de l’action – le développement des forces sociales de production – depuis lequel les processus de libération communicationnelle peuvent être distingués. Parce qu’elles sont conçues dans l’intention de produire des modes de compréhension exempts de domination, Habermas distingue le potentiel de rationalisation morale-pratique des activités communicationnelles du potentiel de rationalisation technique associée au travail sur la nature. Les structures sociales assurent leur survie économique seulement par le moyen de l’exploitation systématique de la connaissance instrumentale construite par les sujets qui travaillent dans l’objectif de dominer la nature. Avec la séparation analytique du processus de développement socioculturel en deux dimensions de rationalisation, Habermas libère la théorie sociale critique de la confusion théorique dans laquelle le paradigme de la théorie marxiste l’avait conduit, en estompant la frontière entre le progrès technique et la libération sociale.

« Alors que l’activité instrumentale correspond à la contrainte de la nature extérieure et que le niveau des forces productives détermine la mesure de la disposition technique des forces de la nature, l’activité

58. J. Habermas, « Einleitung : Historischer Materialismus und die Entwicklung normativer Strukturen », in *Zur Rekonstruktion des historischen Materialismus*, Frankfurt a.M., 1976.

59. Cette critique a déjà été faite par différents auteurs bien qu’aucun n’ait proposé un concept de travail thématiquement enrichi. Cf. John Keane, « On tools and Language : Habermas on Work and Interaktion », *New German Critique*, 1975, p. 82 et suivantes. Ben Agger, « Work and Authority in Marcuse and Habermas », *Human Studies*, 2, 1979, p. 191 et suivantes. Les écrits de J.-P. Arnason sont une exception. Voir en particulier « Marx and Habermas » in A. Honneth, U. Jaeggi, *Arbeit, Handlung und Normativität*, Frankfurt a.M., 1980 et *Zwischen Natur und Gesellschaft*, Frankfurt a.M., 1976, Chap. 3.

communicationnelle correspond à la répression de la nature intérieure de chacun : le cadre institutionnel détermine la mesure d'une répression par le pouvoir naturel de la dépendance sociale et de la domination politique. Une société doit son émancipation des forces extérieures de la nature au processus de travail, c'est-à-dire à la production d'un savoir techniquement exploitable (y compris la « transformation des sciences de la nature en machinerie ») ; l'émancipation de la contrainte de la nature interne réussit dans la mesure où les institutions détenant l'autorité sont remplacées par une organisation des échanges sociaux liée uniquement à une communication exempte de domination. Ce n'est pas directement la conséquence de l'activité productive, mais celle de l'activité révolutionnaire des classes en lutte (y compris l'activité critique des sciences réfléchissantes). Ces deux catégories de pratique sociale, conjuguées, rendent possible ce que Marx, interprétant Hegel, appelle « l'acte d'auto-crédation de l'espèce⁶⁰ ».

Les processus de changement pratico-révolutionnaires par lesquels une société se libère d'une forme répressive d'organisation sont basés sur un savoir pratique et moral construit dans l'expérience des structures d'interaction distordues. Le processus d'apprentissage normatif, par lequel les sujets prennent conscience par l'intermédiaire de la coopération que le but de leur compréhension mutuelle est immanent à l'agir communicationnel organisé socialement, produit les principes moraux qui peuvent conduire à la libération de la domination sociale. Habermas dissout le rapport catégoriel que Marx avait tenté d'établir entre le travail social et la libération sociale. Le développement d'une conscience sociale révolutionnaire suit une logique d'action fondamentalement différente que celle poursuivie par le travail social la nature.

Il n'a plus à se poser les problèmes sur lesquels bute une philosophie sociale orientée par le marxisme qui maintient le rapport immanent entre travail et émancipation sur le plan historico-philosophique, malgré une méfiance exprimée quant au potentiel émancipatoire des relations actuelles de travail. La distinction entre travail et interaction rend la théorie sociale de Habermas imperméable aux interprétations instrumentales des processus révolutionnaires de l'apprentissage social qui sont construites sur la base conceptuelle d'un modèle d'action du travail. Cependant, dans le même temps, le concept de travail occupe une position tellement marginale que la moralité pratique associée aux agirs instrumentaux, qui permet aux sujets qui travaillent de réagir en fonction de leur expérience de l'instrumentalisation capitaliste de leur activité de travail, est complètement exclue de ce cadre conceptuel.

60. J. Habermas, *Erkenntnis und Interesse*, op. cit., p. 71. Trad. fr., p. 85-86.

Habermas accepte le concept de travail au niveau auquel il a été formulé dans la théorie anthropologique de l'action par Arnold Gehlen. L'idée centrale de Gehlen exprimée dans son ouvrage majeur *L'Homme*⁶¹ (*der Mensch*) est que le système des instincts, le système perceptif stimulé de manière répétée et le système moteur qui équipent les humains les forcent à s'engager dans une activité orientée vers un but qui façonne leurs besoins, structure leurs perceptions et dirige leur appareil moteur. Grâce à l'action, les hommes se déchargent des risques de la survie qui sont une conséquence de la constitution organique d'une nature incomplète. Pour Gehlen, l'action est le principe unifiant de l'organisation de la vie humaine. Mais il dépeint la structure de l'action comme un système solipsiste de relations dans lequel l'action elle-même est imaginée comme étant la manipulation isolée d'un sujet avec et sur les choses⁶². L'agir instrumental représente le médium par lequel un système consistant de la vie des instincts, de la perception et de l'appareil moteur, se reconnaît lui-même. Habermas a recours à ce système de concepts anthropologiques pour compléter sa théorie de l'action avec une définition des activités dirigées vers les objets physiques. Le concept d'agir communicationnel attribue les formes de l'interaction physique à une structure de règles enracinée anthropologiquement. Dans l'agir instrumental, le sujet contrôle son activité selon le succès avec lequel il parvient à manipuler les choses pour aboutir à un but déterminé antérieurement. Ici, l'acte de travail est dépendant de la connaissance des règles techniques obtenues dans la manipulation empirique des objets physiques⁶³. Dans les processus de travail organisés socialement, ces actes instrumentaux sont alors coordonnés par les sujets qui travaillent individuellement selon les règles de coopération développées dans l'intérêt des buts communs de production⁶⁴.

Le concept d'agir instrumental préserve de toute évidence, au niveau conceptuel le plus élevé théoriquement tel que le développe Habermas, la dimension de sens économique et anthropologique que Marx conférerait au concept de travail. Habermas, comme Marx, comprend le travail en termes d'insuffisance organique de l'espèce qui est ainsi forcée à se reproduire elle-même économiquement par le moyen de l'action instrumentale. Cependant,

61. Arnold Gehlen, *Der Mensch. Seine Natur und seine Stellung in der Welt*, Frankfurt a.M., 1971, et aussi J. Habermas, « Nachgeahmte Substantialität », in *Philosophisch-politische Profile*, Frankfurt a.M., 1971.

62. Ce point a été discuté par Dietrich Buhler dans son interprétation des premiers écrits de Gehlen, « A. Gehlen : Die Handlung », in J. Speck (ed.), *Grundprobleme der grossen Philosophen. Philosophie der Gegenwart II*, Gottingen, 1973, p. 230 et suivantes.

63. J. Habermas, *Technik und Wissenschaft als « Ideologie »*, op. cit., p. 62.

64. J. Habermas, « Zur Rekonstruktion des Historischen Materialismus », in *Zur Rekonstruktion des Historischen Materialismus*, op. cit., p. 145.

il élimine de son concept de travail cette dimension théorique sur la base de laquelle Marx, dans la continuité de Hegel, interprétait l'acte de travail comme un processus permettant l'objectification des capacités humaines. Habermas ne fournit aucun corrélat correspondant dans son concept d'agir communicationnel. Au cours de son mouvement théorique vers l'économie politique, Marx transfère le modèle expressif du travail, qui est la base normative de sa critique du travail aliéné dans les « Manuscrits parisiens », dans l'idée empirique informelle d'une activité de travail artisanal où le sujet injecte son savoir empirique, habile et construit de manière autonome, dans le façonnage de l'objet. Marx met alors en contraste cet acte de travail complet avec, dans le cas extrême du capitalisme, une activité de travail abstraite qui a été vidée de toute signification. Chez Habermas, on ne trouve pas une telle différenciation entre les types d'activité de travail. En effet, le concept d'agir instrumental est basé sur la représentation d'une activité dans laquelle le sujet qui travaille contrôle et régule les manipulations de l'objet de son travail, mais Habermas ne systématise pas l'emploi de cette implication conceptuelle. Il échelonne l'éventail des activités interpersonnelles en fonction du degré de valeur de compréhension mutuelle, mais il différencie les formes de travail essentiellement selon leur type d'organisation sociale, et non selon le niveau auquel elles remplissent les conditions d'un acte distordu de travail⁶⁵. Cependant, avec l'établissement des systèmes de travail selon les idéaux de Taylor, la rationalisation du travail et la technologie de production, conduites par la pression de l'accumulation capitaliste, atteignent un seuil à partir duquel une grande partie des activités du travail industriel perd son caractère d'acte de travail complet. Les opérations instrumentales fragmentées, auxquelles le travail social a été réduit par le processus de rationalisation, ont été à tel point séparées du contrôle autonome et de la connaissance empirique des sujets qui travaillent qu'ils ne peuvent plus comprendre leur structure de travail comme un processus de travail complet. Habermas a abandonné les moyens catégoriels qui lui auraient permis de saisir de manière analytique la dissociation systématique de tout contenu de travail à partir des modes d'action instrumentale. Il applique le concept d'agir instrumental en référence à la tradition des conceptions socio-philosophiques récentes qui ont neutralisé de manière normative le concept de travail, en lui attribuant, de manière non critique, chaque forme d'activité qui a quelque chose à voir avec le fait de manier un objet.

Un concept critique de travail doit maintenir la différence entre un agir instrumental, dans lequel le sujet qui travaille structure et régule son activité

65. Gerhard Göhler, « Dialektik und Politik in Hegels frühen politischen Systemen, Kommentar und Analyse », in G. W.-F. Hegel, *Frühe politische Systeme*, Frankfurt a.M./ Berlin/ Wien, 1974.

de sa propre initiative et selon ses connaissances, et un agir instrumental dans lequel ni les contrôles accompagnant l'activité ni la structuration relative à l'objet ne sont laissés à l'initiative du sujet qui travaille⁶⁶. Marx avait de toute évidence cherché à préserver cette distinction dans le concept de travail qu'il a développé, sans le mettre à profit pour développer une théorie de l'émancipation. Habermas se limite ici à un concept d'agir instrumental qui peut être appliqué, sans distinction, à n'importe quel type de manipulation d'un objet.

Cette stabilisation des distinctions entre des formes de travail différentes sur le plan empirique dans le concept d'agir instrumental est importante, parce qu'elle renvoie à une distinction majeure dans la reconstruction habermassienne du matérialisme historique. Habermas a recours à la distinction développée sur le plan épistémologique entre agir instrumental et agir communicationnel en vue de laisser détacher du processus d'expansion du savoir technique le processus théorique de la formation d'une conscience émancipatoire. Dans les structures de l'interaction médiatisée symboliquement, la connaissance morale est construite à partir des réalisations communicationnelles intuitives des sujets de l'action. Ce savoir moral conduit à la conscience les buts de la compréhension mutuelle qui sont contraires à ceux qui sont acceptés par les structures de l'action sociale. Au sein des structures sociales de travail, les expériences généralisées de manipulation des objets de la nature édifiées dans la connaissance technique augmentent le contrôle sur la nature externe. Cette distinction soutient la conception de Habermas à propos du matérialisme historique⁶⁷. Cependant, s'il avait différencié le concept d'agir instrumental de manière catégorielle tout aussi bien qu'il a déployé l'éventail des actions sociales de manière normative, il aurait alors été conduit à reconnaître l'existence d'un type de connaissance morale-pratique qui n'est pas basée sur la conscience des relations de communication systématiquement distordues, mais sur l'expérience de la destruction des actions de travail dans le cours de la rationalisation des techniques de

66. La reconstruction d'un tel concept critique de travail devrait permettre de réinterpréter le concept de « totalité du travail » que Georges Friedmann a développé sur le modèle du travail artisanal dans le cadre d'une théorie sociologique de l'action. Voir George Friedmann, *Grenzen der Arbeitsteilung*, Frankfurt a.M., 1959. À propos de la place historique et de la structure systématique de la sociologie de Georges Friedmann qui a établi la tradition de la sociologie du travail française, voir Klaus Düll, *Industriesoziologie in Frankreich*, Frankfurt a.M., 1975, Chap. 2. La tradition française de la sociologie du travail a malheureusement eu peu d'influence en Allemagne. Une exception, en rapport avec mes propres arguments, est cependant retrouvée dans un article de J. Habermas, « Die dialektik der Rationalisierung », republié dans *Arbeit-Erkenntnis – Fortschritt*, Amsterdam, 1970, p. 7 et suivantes.

67. Voir J. Habermas, « Einleitung : Historischer Materialismus und die Entwicklung normativer Strukturen », *op. cit.*

production. Cette conscience de l'injustice sociale qui se construit sur l'expropriation systématique de sa propre activité de travail est cependant complètement négligée par les catégories de Habermas⁶⁸. Si on admet l'argument selon lequel seuls les agirs instrumentaux peuvent atteindre le niveau d'actes de travail façonnés et contrôlés de manière indépendante par le sujet, alors émerge la possibilité d'un processus de développement au sein de la réalité industrielle des systèmes de travail dans lequel les sujets peuvent maintenir leur droit au contrôle du processus de travail, c'est-à-dire sur le caractère du travail qui mobilise des agirs instrumentaux.

Le processus de réflexion émancipatoire que Habermas suppose dans les actes de communication passe par une relation d'interaction socioculturelle qui a été déformée, de manière à retrouver la visée immanente d'intercompréhension qui s'oppose à sa forme répressive d'organisation. Si cet argument reste jusqu'ici plausible, cela correspondrait dans le domaine du travail social au processus d'action moralement orientée qui retrouve le contenu de travail des actions instrumentales par-delà la forme sociale que la domination a donnée au travail. L'exigence normative qui s'exprime ainsi résulte d'une blessure morale potentielle qui se développe non pas à partir de la suppression des modes communicationnels de compréhension mutuelle, mais à partir de l'expropriation des travailleurs de leur propre activité de travail. La connaissance morale qui prend forme sur la base de telles expériences s'incarne dans les activités de travail qui réclament leur autonomie, y compris au sein d'une réalité organisationnelle de relations de travail hétérodéterminées. Cette rationalité pratique, qui naît de la réaction contre la dissolution technique et productive du contenu de travail de l'agir instrumental, confère sa logique propre à l'atteinte envers les normes et aux pratiques de résistance qui sont devenues le lot quotidien dans l'industrie capitaliste. Mais cette logique ne coïncide ni avec la logique de l'agir communicationnel tourné vers la coordination des actions intentionnelles visant l'entente mutuelle, ni avec la logique de l'agir instrumental tourné vers la domination technique des processus naturels. Sans y associer néanmoins des prétentions méthodiques, je voudrais recourir provisoirement au concept d'« appropriation » qui a été utilisé dans la sociologie française du travail pour caractériser un type d'agir instrumental qui permet aussi de caractériser la logique d'action contenue par cet agir.

Dans un article intitulé « La résistance ouvrière à la rationalisation : la réappropriation du travail⁶⁹ », Philippe Bernoux décrit une étude empirique

68. Voir les réflexions de Barrington Moore, *Injustice : The Social Basis of Obedience and Revolt*, White Plains, 1978.

69. Philippe Bernoux, « La résistance ouvrière à la rationalisation : la réappropriation du travail », in *Sociologie du travail*, n° 1, 1979 : 76 et suivantes.

réalisée à partir d'une observation participante, de questionnaires standardisés et d'entretiens ouverts. Son étude met en évidence une variété de pratiques de travail quotidiennes dans lesquelles les travailleurs d'une entreprise industrielle enfreignent et contournent systématiquement les règles de production déterminées par le management et qui sont incarnées dans l'organisation technique du travail. L'étude distingue quatre types de pratiques qui n'interrompent pas le processus de travail : une résistance au rythme de travail, déterminé par un découpage personnel du temps (« le redécoupage du temps de travail ») ; une prise de possession individuelle des espaces de travail, collective et démontrée symboliquement (« une appropriation individuelle et collective d'un espace dans l'atelier »)⁷⁰ ; des techniques dans le processus de travail développées à la propre initiative des travailleurs (« appropriation technique ») ; et enfin une réorganisation clandestine et collective des techniques de l'entreprise (appropriation de la gestion technique)⁷¹. Dans ces quatre dimensions, les travailleurs apportent de manière évidente une compétence du travail compréhensive qui est supérieure à la connaissance scientifique du management.

Philippe Bernoux interprète cet ensemble de pratiques d'opposition développées dans le processus de travail comme un effort collectif des travailleurs pour retrouver le contrôle sur leur propre activité de travail : « Notre hypothèse est qu'une des dimensions les plus importantes des conflits passés et actuels vient de leur dimension d'appropriation. Chacun d'eux traduit une volonté d'organiser et de contrôler la production, de se définir autonome et comme groupe face à l'organisation, de se faire reconnaître un droit sur l'outil de production. »⁷²

Sur le front des séquences de l'action orientée de manière instrumentale, qui aboutissent à un processus de travail hétéro-déterminé dans le cadre d'une activité de travail planifiée et contrôlée de manière autonome, les sujets s'appuient sur une revendication immanente à leur activité. La connaissance morale, qui est systématiquement incarnée dans ces transgressions pratiques des régulations du travail, ne vise pas à libérer les travailleurs des obstacles à l'agir communicationnel, mais plutôt à leur émancipation des blocages dans l'agir instrumental⁷³.

70. Pour cet aspect voir aussi Gustave-Nicolas Fischer, « L'espace comme nouvelle lecture du travail », in *Sociologie du travail*, n° 4, 1978, p. 397 et suivantes.

71. Philippe Bernoux, « La résistance ouvrière à la rationalisation », *op. cit.*, p. 77.

72. voir aussi Rainer W. Hoffmann, « Die Verwissenschaftlichung der Produktion und das Wissen der Arbeiter » in G. Böhme, M. Engelhardt (dir.), *Entfremdete Wissenschaft*, Frankfurt a.M., 1979, p. 229 et suivantes.

73. Philippe Bernoux, « La résistance ouvrière », *op. cit.*, p. 80.

Les pratiques d'appropriation mises en lumière par ces investigations de sociologie industrielle s'introduisent de manière si discrète⁷⁴ dans la vie quotidienne du processus capitaliste de travail qu'elles restent largement en dessous du seuil d'expression à partir duquel la sociologie commence à répertorier des attitudes conflictuelles et des lésions normatives. La documentation de telles pratiques de résistance s'est par conséquent jusqu'à présent davantage développée dans la littérature plus que dans les recherches sociales empiriques⁷⁵. Si, cependant, les expériences attestent de ces résultats et que les conclusions tirées de l'étude de Bernoux ne nous induisent pas en erreur, alors le travail industriel taylorisé et dépourvu de sens sera toujours accompagné par des résistances dans lesquelles les sujets qui travaillent cherchent de manière collective à reprendre le contrôle de leur propre activité. Ce qui caractériserait alors tout travail aliéné serait un moment de remémoration pratique du fait qu'une domination injustifiée lui est inhérente.

Le cadre catégoriel proposé par Habermas pour sa reconstruction du matérialisme historique ne suffit pas pour saisir le type de connaissance morale qui est mobilisé dans cette forme de critique pratique. Le concept d'agir instrumental conçu par Habermas est trop éparpillé sur le plan thématique pour être en mesure de saisir la tension morale inhérente à l'établissement des relations de travail. La formulation d'un matérialisme historique sur la base d'une théorie de la communication a certes l'avantage de porter l'attention sur les structures d'un processus évolutif de libération communicationnelle qui n'est plus attribuable à des classes spécifiques. Mais sa faiblesse conceptuelle, telle que je la perçois, tient au fait que ses concepts de base sont déployés d'emblée comme si le processus de libération des relations de travail aliéné, que Marx avait déjà en vue, était devenu aujourd'hui historiquement superflu.

Axel Honneth
Philosophe
Institut für Sozialforschung
an der Johann Wolfgang Goethe-Universität
Senckenberganlage 26, 60325 Frankfurt am Main
Traduction Isabelle Gernet

74. J'ai aussi bénéficié de suggestions intéressantes à l'issue de la lecture d'un article de Birgit Mahnkopf qui dirige des recherches dans le champ de la sociologie culturelle (Centre for Contemporary Cultural Studies à Birmingham, England) ; voir Birgit Mahnkopf, « Geschichte Biographie in der Arbeiterbildung », in A. Brock, H.-D. Müller, O. Negt (dir.), *Arbeiterbildung*, Reinbeck bei Hamburg, 1978.

75. Voir aussi Robert Linhart, *Eingepannt. Erzählung aus dem Inneren des Motors*, Berlin/W., 1978 ; Miklos Haraszti, *Stücklohn*, Berlin/W., 1975.

Mots clés : Travail, émancipation, agir instrumental, théorie critique.

Work and Instrumental Action. On the normative basis of critical theory

Summary : The author proposes a critical analysis of the concept of work expressed by several authors as K. Marx, H. Arendt or J. Habermas. He tries to discuss the emancipatory status of the concept of work in the formulation of a critical theory of society.

Keywords : Work, emancipation, instrumental action, critical theory.

Trabajo y actuar instrumental. A propósito del problema categorial de una teoría crítica de la sociedad.

Resumen : El autor propone auna análisis crítico del concepto de trabajo expuesto por varios autores como K. Marx, H. Arendt et J. Habermas. De este modo busca debatir en torno al estatuto emancipatorio del concpeto de trabajo en la formulación de una teoría crítica de la sociedad.

Palabras claves : Trabajo, emancipación, actuar instrumental, teoría crítica.